



# Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

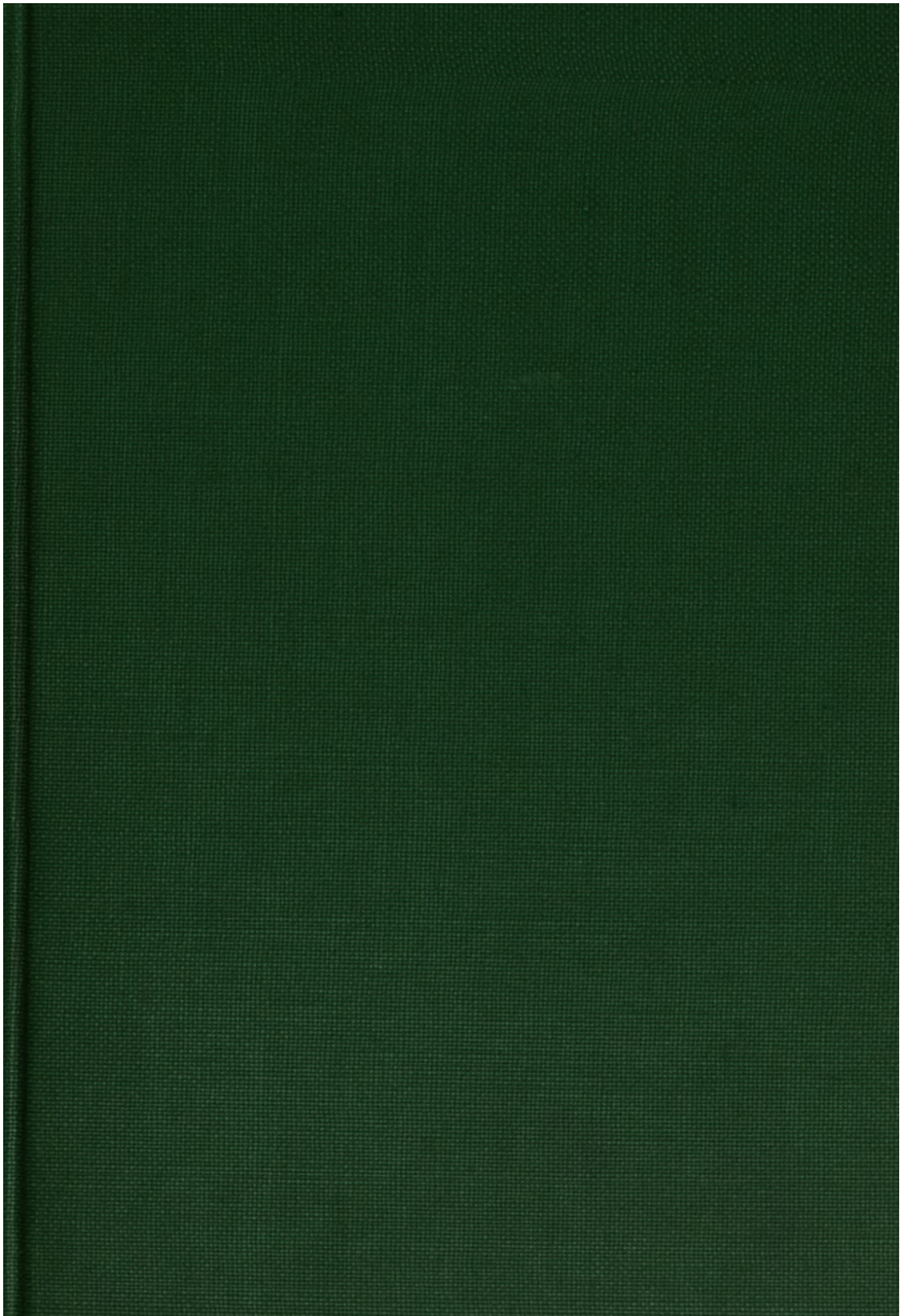
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>

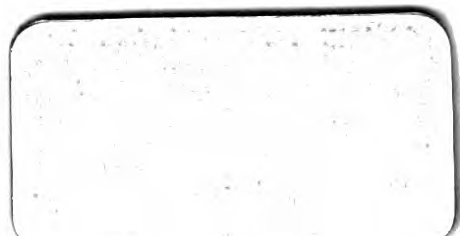


This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.





Vet. fr. III. 3. 235E









1252

---

F-181

LES

**PAUVRES D'ESPRIT**

COMÉDIE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le THÉÂTRE-FRANÇAIS,  
le 27 novembre 1856.

**DU MÊME AUTEUR :**

---

- LE PORTRAIT VIVANT**, comédie en trois actes et en prose.  
**UN COUP DE LANSQUENET**, comédie en deux actes et en prose.  
**LES JEUNES GENS**, comédie en trois actes et en prose.  
**EMMA**, comédie en trois actes, mêlée de chant.  
**LES CŒURS D'OR**, comédie en trois actes, mêlée de chant.  
**L'ÉTOURNEAU**, comédie en trois actes, mêlée de chant.  
**LE DANDY**, comédie en deux actes, mêlée de chant.  
**GEORGES ET MAURICE**, comédie en deux actes, mêlée de chant.  
**LE PRINCE AJAX**, comédie en deux actes, mêlée de chant.  
**LA PEAU DU LION**, comédie en deux actes, mêlée de chant.  
**LES DEMOISELLES DE NOCE**, comédie en deux actes, mêlée de chant.  
**LA LIONNE**, comédie en deux actes, mêlée de chant.  
**UNE MAITRESSE ANONYME**, comédie en deux actes, mêlée de chant.  
**LA RECHERCHE DE L'INCONNU**, comédie en deux actes, mêlée de chant.  
**LE PREMIER CHAPITRE**, comédie en un acte.  
**LE HOCHET D'UNE COQUETTE**, comédie en un acte.  
**LÉONIE**, drame en un acte.  
**LE POISSON D'AVRIL**, comédie-vaudeville en un acte.  
**DEUX VIEUX PAPILLONS**, comédie-vaudeville en un acte.  
**JE CONNAIS LES FEMMES**, comédie en un acte.  
**RAGE D'AMOUR**, comédie-vaudeville en un acte.  
**L'ŒIL DE VERRE**, comédie-vaudeville en un acte.  
**LE GROOM**, comédie-vaudeville en un acte.  
**LA ROBE DE CHAMBRE**, comédie en un acte.  
**UN MARI DU BON TEMPS**, comédie en un acte.  
**LA LISTE DE MES MAITRESSES**, comédie en un acte.

LES  
**PAUVRES D'ESPRIT**

COMÉDIE

EN TROIS ACTES, EN PROSE

PAR

LÉON LAYA



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS

—  
1857

— Droits de représentation, de reproduction et de traduction réservés. —

**DONO Avv. MOLOGNI**



## DISTRIBUTION.



LE BARON DELAURE, membre de l'Institut..	MM. PROVOST.
ROUSSEAU, père, notaire honoraire.....	ANSELME.
PROSPER ROUSSEAU, son fils, son successeur.	BRESSANT.
ALBERT MONFORT, homme de lettres.....	LAFONTAINE.
ROSIER, libraire-éditeur.....	GOT.
HORTENSE, femme de Montfort et fille du	{ Mme ARNOULD-PLESSY.
baron Delaure.....	{ Mlle FAVART.
HENRIETTE, nièce du baron Delaure.....	Mlle ÉMILIE DUBOIS.
LA BARONNE DELAURE.....	Mme LAMBQUIN.
MARIANNE., .....	Mlle EMMA FLEURY.
FRANÇOIS, domestique de Rousseau.....	M CASTEL.

La scène se passe, de nos jours, à Dieppe.



LES  
**PAUVRES D'ESPRIT**

---

**ACTE PREMIER**

Un salon simple, mais confortable, portes latérales; cheminée au fond avec glace sans tain qui laisse voir la mer; à gauche et à droite de la cheminée, portes-fenêtres ouvrant sur une terrasse, ayant vue sur la plage. Portes latérales, en biais, à deux battants, de chaque côté des fenêtres; celle de droite, servant d'entrée principale, celle de gauche ouvrant dans la salle à manger. Petite porte à droite allant dans des appartements.

---

**SCÈNE PREMIÈRE.**

**FRANÇOIS, MARIANNE.**

**MARIANNE**, entrant par la gauche, et apercevant le valet de chambre, en tenue du matin, veste rouge et tablier blanc, qui dispose le feu à la cheminée du fond.

Ah! monsieur François! je vous cherchais, et ne vous voyais pas...

**FRANÇOIS.**

Je prépare les feux pour le soir.

**MARIANNE.**

Ah! dame! c'est vrai qu'à Dieppe, à la fin d'août, les après-midi sont fraîches!... J'allais vous prévenir que ces dames ne peuvent prendre, aujourd'hui, leur bain qu'à dix heures; il ne faudra pas servir le déjeuner avant onze heures et demie.

**FRANÇOIS.**

Très-bien, mademoiselle Marianne, mais c'est ennuyeux ces marées, ça dérange le service!... enfin les maîtres aiment ça.

**MARIANNE.**

Eh! eh!

**FRANÇOIS.**

Vous aussi?

MARIANNE.

Je crois bien!

FRANÇOIS.

Et savez-vous si le célèbre auteur se baigne, lui?

MARIANNE.

M. Montfort? oui, oui, il vient de partir pour l'établissement avec sa femme et mademoiselle Henriette.

FRANÇOIS.

Ah! je serais curieux de le voir dans l'eau! un poète en mer... aux prises avec la vague... à la bonne heure... ça fait bien!... tandis que M. Rousseau-fils, un notaire, ça devrait nager en eau douce.

MARIANNE.

Eh! il nage fièrement bien, M. Prosper!.. mais voici, je crois, M. Rousseau qui entre sur la terrasse avec M. le baron.

FRANÇOIS.

Le savant docteur?...

MARIANNE.

Tenez... il regarde de côté... (On aperçoit en effet, de temps à autre, sur la terrasse du fond, se promenant, puis s'arrêtant, Rousseau et le baron Delaure.)

FRANÇOIS.

Ah! oui... il a une tête... on voit que ça doit être plein... il paraît que c'est un fier homme!...

MARIANNE.

Et aimable!...

FRANÇOIS.

C'est rare qu'on fasse un médecin baron... faut-il qu'il ait coupé des jambes, ou qu'il ait eu des inventions.

MARIANNE.

Je remonte.

FRANÇOIS.

Et moi, je vais ranger au petit pavillon... Dites donc... (A mi-voix, allant avec elle vers la droite pendant que le baron Delaure et Rousseau paraissent vers le fond à gauche.) C'est drôle, par exemple, qu'un homme comme celui-là ait tant de plaisir à causer avec le père Rousseau?

ACTE I.

7

MARIANNE.

Comment! deux vieux amis!... (A part, souriant.) Est-il bête!...  
Elle sort.)

FRANÇOIS.

Après ça... ça le repose peut-être, l'autre!... (Ils sortent. Rousseau et Delaure sont en scène.)

SCÈNE II.

ROUSSEAU, DELAURE.

ROUSSEAU, sur le seuil de la porte-fenêtre qui va du salon à la terrasse.  
Que c'est bon, mon ami, de se trouver là, tous les deux, sous ce beau ciel, devant cet océan immense!..

DELAURE.

Cher Rousseau!

ROUSSEAU.

Aussi... que je te sais gré d'être venu!...

DELAURE.

Pouvais-tu douter de mon empressement à jouir avec toi de quelques jours de repos que je prends, non sans remords surtout pour mes pauvres malades du Parvis-Notre-Dame... car l'Hôtel-Dieu, mon ami, c'est la clientèle sacrée!... mais j'ai pu laisser, là-bas, un de mes confrères qui est très-capable de me suppléer pour cette quinzaine... Quant à l'Académie et à quelques commissions sanitaires dans le sein desquelles le ministre m'a fait l'honneur de m'appeler...-

ROUSSEAU.

Je crois bien!

DELAURE.

Avec quelques rapports que j'enverrai d'ici, cela s'arrangera.

ROUSSEAU.

Comment trouves-tu du temps pour tout ce que tu fais?

DELAURE.

En dormant peu... ce à quoi on s'habitue étant jeune; et en organisant mes heures... comme faisaient les hommes supérieurs qui ont été mes maîtres.





ROUSSEAU.

Et que tu as, depuis, laissés loin derrière toi.

DELAURE, souriant en lui serrant la main.

Veux-tu bien...

ROUSSEAU.

Et modeste, par-dessus le marché!... Laisse-nous, au moins, ces qualités-là!... Tu me diras que nous n'y aurions pas grand mérite! — et, à propos de mérite, je n'ai fait, hier au soir, qu'entrevoir ton gendre, une heure à peine; mais, vrai, il m'a paru fort bien.

DELAURE.

N'est-ce pas? Ton fils l'avait perdu de vue?

ROUSSEAU.

Sans doute... la poésie et le notariat...

DELAURE.

Mais Albert nous disait qu'ils avaient été assez liés au collège Henri IV.

ROUSSEAU.

Oui, oui; et même, alors, Prosper était un lauréat... un fort!.. ton gendre l'a, depuis, rattrapé!.. Tudieu!.. j'ai lu son dernier ouvrage...

DELAURE.

Oui... Ah! c'est un esprit très-distingué!

ROUSSEAU.

Il sera, avant peu, de l'Académie?

DELAURE.

C'est vraisemblable.

ROUSSEAU, plus intime.

Et... tu en es content?

DELAURE.

Ah! tout à fait!

ROUSSEAU.

Je veux dire : pas d'écart... de folie?

DELAURE.

Du tout.

ROUSSEAU.

C'est que, tu sais, ces hommes d'imagination sont quelquefois, dit-on, un peu désordonnés?..

## ACTE I.

DELAURE.

Je sais... qu'on le dit; et sans qu'ils le soient peut-être plus que les imbéciles .. dont on ne dit rien... parce qu'on ne s'en occupe pas!... Quoi qu'il en soit, nulle apparence de ce genre, jusqu'ici du moins, je te l'assure...

ROUSSEAU.

Ah! tant mieux!

DELAURE.

Je ne vois en lui, au contraire, depuis ces cinq mois de mariage... que des habitudes fort simples, un caractère très-doux... et toutes les allures d'un homme de famille, qui n'a, d'ailleurs, jamais mis le pied dans la bohème, et appartient au grand, au vrai monde littéraire, dont il a la dignité, et (Souriant. un peu trop peut-être les soucis, les ardeurs et les fièvres... mais ce sont de nobles passions...

ROUSSEAU.

Je crois bien!

DELAURE.

Et l'on ne fait rien sans elles!

ROUSSEAU.

Parbleu!... Ah! cher ami, que je suis heureux de ce que tu me dis là, pour ta belle et bonne Hortense! Comme elle doit être fière de son mari!

DELAURE.

Elle l'aime trop sincèrement pour que l'orgueil trouve beaucoup de place dans son bonheur. Mais, pendant que nous sommes seuls, je serais bien aise de causer un peu avec toi.

ROUSSEAU.

A tes ordres, cher ami! Asseyons-nous. Voyons, qu'as-tu à me dire? (Il le fait asseoir et s'assied près de lui.)

DELAURE.

Mon Dieu, rien de très-précis, je l'avoue; mais quelque chose comme un petit secret de cœur qu'il m'a semblé surprendre cet hiver, dans mon salon... et sur lequel, si mes prévisions, confirmées par les observations de ma femme, étaient réellement fondées, il serait de mon devoir d'appeler ton attention.

ROUSSEAU.

Je t'écoute.

DELAURE.

J'ai donc cru voir... (j'aborde tout de suite la question) que ton bon et aimable fils, Prosper, fort assidu cet hiver à mes jeudis, avait été assez empressé auprès de ma jeune nièce Henriette; et c'est, entre nous, à cause de cela que j'ai quelque temps hésité à l'emmener ici avec nous; mais tes lettres ayant insisté, et les choses étant d'ailleurs restées, là-bas, tout à fait dans le vague, grâce à la parfaite réserve de Prosper, il m'a paru, ainsi qu'à ma femme avec qui je m'en suis ouvert, qu'il n'y avait pas, comme on dit, péril en la demeure!... et nous avons cédé à tes instances; seulement, je me suis dit ce matin, sans en avoir même encore parlé à Louise... que, ma foi, je t'avertirais.

ROUSSEAU.

Tu ne m'apprends rien du tout : Prosper m'avait tout dit, et c'est à sa prière que mes lettres ont insisté pour que ta femme voulût bien amener ta nièce avec elle.

DELAURE.

Mais, mon ami, je dois...

ROUSSEAU.

Tu vas me parler de son peu de fortune?... Cette question, tu le conçois, ne peut me prendre au dépourvu, puisque sa mère, ta bonne sœur, a été ma cliente, et que, par conséquent, mon fils, depuis six mois mon successeur, a pu connaître, à sot et denier, son petit capital... de 80 à 100,000 fr., je crois... dont les titres dorment dans son étude.

DELAURE, le regardant.

Et franchement... (je ne parle pas de ton fils... s'il aime!!!) mais toi... bien franchement... cela ne t'arrêterait pas?

ROUSSEAU.

Très-franchement, non!.. et je vais te dire mes raisons : j'ai... il y a quelques années, exercé sur Prosper un grand acte d'autorité... je l'ai arraché aux lettres... qu'il aimait avec passion... pour le faire entrer dans le notariat... qu'il n'aimait pas du tout. J'ai usé d'énergie... il a cédé, non sans lutte, mais loyalement; et c'est là où j'ai vu l'étoffe de l'homme! Aussi, le

jour où je lui ai laissé mon étude, je lui ai dit, en l'embrassant, que ma charge valait 300,000 fr. (A Delaure.) au bas mot; qu'elle serait sa dot, et que son mariage la doublerait; mais que, pour le récompenser de m'avoir sacrifié autrefois ses premières amours... je voulais qu'il fût entièrement libre pour les secondes, et se mariât selon son cœur, sans pour cela en être plus pauvre; que si, dès lors, la femme qu'il choisirait avait moins de 100,000 écus, je parferais le reste; et, comme les 10,000 livres de revenu que cela m'enleverait, je les mets de côté, mon fils les aurait tout de suite au lieu de les avoir plus tard... Voilà tout!

DELAURE, ému et souriant.

Tabellion!!!

ROUSSEAU.

Cela posé, je n'aurais plus à te parler de ta nièce que pour te demander, à toi qui les connais tous les deux, si tu verrais dans cette union le bonheur de chacun?..

DELAURE.

Oui!...Henriette est une petite nature vive, mais bonne, aimante, et véritablement digne de lui.

ROUSSEAU.

Ah!

DELAURE.

Habitée à vivre au milieu de nous, dans un salon que veulent bien visiter beaucoup d'intelligences et quelques sommités artistiques et littéraires dont je suis redevable à mon gendre et que n'effraie pas trop le contact de la science, ma petite nièce y a contracté l'amour naïf de tout ce qui est intelligent, élevé, poétique.

ROUSSEAU.

Bon!

DELAURE.

Sous une véritable légèreté d'oiseau, elle a du sérieux dans l'esprit, une absence complète de coquetterie, et un curieux dédain de tout colifichet.

ROUSSEAU.

Vrai?



DELAURE.

Elle est bonne musicienne, et dessine déjà d'une manière charmante... mais sans s'en faire accroire... Oh! Dieu, non!.. Elle est trop vive pour prendre le temps de se regarder au miroir... et sa pensée marche trop vite pour qu'elle ait de l'amour-propre.

ROUSSEAU.

Tu me ravis!

DELAURE.

Voilà, en gros, ses qualités... quant à ses petits défauts... ou plutôt ses travers... ils sont peut-être un peu mon œuvre.

ROUSSEAU.

Bah?

DELAURE.

C'est, par exemple, une habitude de tout dire, qui en fait parfois un enfant terrible; c'est aussi une petite imagination, un peu plus active peut-être que tu ne le souhaiterais, en ce qu'elle donne naissance à quelques rêves naïfs, à quelques erreurs d'appréciation sur les honneurs et sur les choses; mais ces erreurs mêmes partent toujours d'un bon sentiment, ce qui nous empêche de trop les heurter, pour ne pas en ébranler la base.

ROUSSEAU.

Je suis de ton avis!.. et reconnais comme toi, dans tout cela, de grands avantages contre quelques petits inconvénients; mais je crois que la voici!

DELAURE.

En effet!

### SCÈNE III.

LES MÊMES, HENRIETTE\*.

HENRIETTE, entrant par le fond, à gauche.

Bonjour! mon oncle! (Elle court à lui et l'embrasse.)

DELAURE.

Eh bien, mon enfant, tu ne vois donc pas Monsieur?

\* R. H. D.

HENRIETTE.

Ah! pardon!.. mon Dieu!.. si... j'avais même vu Monsieur le premier... mais...

ROUSSEAU.

L'élan!

HENRIETTE, un peu confuse.

Oui...

ROUSSEAU.

Vous avez bien fait, ma belle demoiselle!.. seulement, comme votre oncle trouve que vous avez eu tort, et que vous me devez une réparation, j'ai grande envie d'en profiter pour vous punir, en vous demandant votre joli front, afin de réjouir un peu mes vieilles lèvres.

HENRIETTE, s'avançant en souriant.

Ça ne me punit pas du tout, Monsieur.

DELAURE.

Tu viens de prendre ton bain?

HENRIETTE.

Oh! il y a longtemps!. je descends de chez ma tante. Je me suis promenée une grande demi-heure sur la plage... pour faire ma réaction.

ROUSSEAU.

Diable!

DELAURE.

Et où est Hortense?

HENRIETTE.

Elle vient : elle est avec son mari ; car M. Montfort était avec nous... il me donnait même le bras, ce qui fait que beaucoup de monde se retournait pour nous regarder... e'est-à-dire, lui!.. comme lorsque je suis avec vous, mon oncle!.. Il y avait des groupes de messieurs qui se le montraient... ils avaient l'air de se dire : « Ah bah!.. — Oui! — Vraiment? » Et ils le regardaient, de gauche, de droite!.. et lui, il se promenait au milieu de tout ça, sans y songer.

DELAURE, à part, souriant,

Hum!..

HENRIETTE.

Il contemplant la mer de son œil inspiré... Ah! que c'est beau le talent! (S'exaltant.) Dieu! comment un homme peut-il se condamner à n'être pas avant tout un homme de talent!.. à ne pas acquérir de la gloire!.. à... (Elle rencontre le regard de Rousseau, et s'arrête, un peu embarrassée de ce qu'elle vient de dire.)

DELAURE, bas à Rousseau.

Voilà!

ROUSSEAU, arrêtant en souriant Delaure. — A Henriette.

Eh bien! demain, quand vous vous promènerez à mon bras... (parce que je veux, demain, vous faire faire votre réaction). (Mouvement d'Henriette.) Oh! je sais qu'il faut marcher vite; mais j'aurai ma canne... et quand j'ai ma canne!.. Ah! vous verrez aussi comme ils se retourneront tous pour nous regarder, en disant: « Quelle est cette jeune et jolie personne?... — C'est la nièce de Delaure... — Le célèbre savant?... — Oui... oui!.. — Ah!.. — Et ce noble vieillard, à l'allure encore lesté et hardie, qui lui donne le bras?... — C'est Rousseau, le notaire honoraire... — Un autre gaillard d'un fier mérite!.. »

HENRIETTE, à part.

Il est modeste!

ROUSSEAU, prenant la main d'Henriette.

Puisque, n'étant rien, ne sachant rien, ayant toujours vécu obscur, il a su amener l'homme le plus éminent de la science moderne à le choisir, pendant quarante ans, pour ami, pour confident, pour conseil... et pour frère d'adoption!!!... C'est assez fort, cela, hein? — Allez! allez! à chacun sa gloire, mon enfant!.. (Il l'embrasse au front.)

DELAURE, bas à Henriette de l'autre côté.

Dis donc, il vient de te donner un peu sur les doigts, là, hein?

ROUSSEAU, souriant.

Oh! non! (Lui embrassant les doigts.) Ils sont si gentils!

## SCÈNE IV.

LES MÊMES, MONFORT, HORTENSE\*.

HORTENSE.

Ah! mon père...

HENRIETTE, à part.

Il n'est pas sot!

MONFORT.

Monsieur...

ROUSSEAU.

Votre main, je vous prie. (Monfort et Rousseau se donnent la main.)

HENRIETTE, de même.

Et il a l'air bon!..

HORTENSE\*\*.

Eh bien! Henriette, je t'attends. Nous avons à faire de l'anglais avant déjeuner.

HENRIETTE.

Je suis à toi.

ROUSSEAU.

Et comment vous êtes-vous trouvé ce matin en vous réveillant à Dieppe?

MONFORT.

Ravi, Monsieur, comme on doit l'être en présence de la plus admirable nature, et de la plus aimable hospitalité : et, à ce propos, Madame Monfort a dû vous en exprimer déjà tous mes remerciements... je devrais ajouter mes excuses!..

ROUSSEAU.

Et que dirons-nous, mon fils et moi? lui qui retrouve un ancien camarade, perdu au milieu du courant de la vie, mais dont il suivait les triomphes avec tant d'orgueil et de joie; moi à qui vous voulez bien amener votre belle et chère femme, que j'aime tant... et procurer l'occasion de vous connaître... un peu plus que tout le monde!

MONFORT.

Mille fois aimable!

\* H. D. Ho. R. M.

\*\* H. Ho. D. R. M.



ROUSSEAU.

Vous venez de faire un long séjour en Bourgogne ?

MONFORT.

J'ai conduit ma femme chez ma sœur, qui ne voulait pas la laisser partir... Et vous le comprenez...

ROUSSEAU.

D'autant mieux que je me propose moi-même d'être fort exigeant ; mais nous vous laisserons travailler... ce que vous avez fait là-bas, j'espère ?

MONFORT.

Oh ! fort peu !.. on ne travaille réellement qu'à Paris.

ROUSSEAU.

Dans cette foule ?

MONFORT.

Il n'y a que dans la foule qu'on s'isole.

ROUSSEAU.

C'est vrai... Mais vous nous restez longtemps !

HORTENSE.

Oui, oui.

MONFORT\*.

Madame Monfort un peu plus que moi, je le crains bien. .

HORTENSE.

Hein ?

ROUSSEAU.

Comment ?

MONFORT.

J'ai la plus grande envie d'être très-indiscret ; mais...

HORTENSE.

Non, non, non ! Les prescriptions de mon père sont formelles... N'est-il pas vrai que vous m'avez commandé les bains de mer ?

DELAURE, souriant.

Oui ; mais lui?..

HORTENSE.

Lui... a besoin d'air, de repos...

MONFORT.

Ah Dieu ! de l'air ! du repos !.. vous voyez devant vous, mon-

H. Ho. R. M. D.

sieur Rousseau, un prétendu homme de lettres qui, depuis trois mois, vit en vrai touriste, passant du Béarn en Bourgogne... et de Bourgogne en Normandie...

HORTENSE.

Oui, mais comment passez-vous de Bourgogne en Normandie?.. avec un crayon dans votre poche, pendant la route... et, à l'arrivée, un affreux petit buvard...

MONFORT.

Oh! charmant au contraire!

HORTENSE.

Quand je pense que c'est moi qui le lui ai donné, avec la garniture : le papier, les plumes et l'encre... c'est-à-dire tout ce qu'il faut à Monsieur pour se tuer, et m'enlever mon mari!.. car il ne leur en faut pas d'avantage à ces messieurs!

HENRIETTE.

C'est commode, au moins, une carrière où, sans plus d'attirail, on va à la postérité!

HORTENSE.

Tu trouves ça commode, toi? Oui! pour les paresseux qui, tout en ne faisant rien, peuvent se donner les airs de travailler beaucoup!.. Mais que c'est perfide et funeste pour ceux qui, ne voyant autour d'eux, ni table, ni livres, ne s'aperçoivent pas qu'ils ont la pensée toujours tendue... que toutes les heures y passent, et qu'ils se fatiguent à ce jeu!

MONFORT, souriant.

Voyons, docteur, ai-je l'air d'un homme bien fatigué?

DELAURE.

Non. Hortense ne sait pas que les forces de l'intelligence s'augmentent par l'activité même.

HORTENSE, résignée.

A merveille, mon père!

DELAURE, bas à Monfort.

Pardonnez à sa tendresse.

MONFORT.

Lui pardonner!.. N'en suis-je pas profondément touché! (ils se serrent la main.)

ROUSSEAU.

Ah!.. mon fils... et ta femme?

## SCÈNE V.

LES MÊMES, PROSPER, MADAME DELAURE\*.

ROUSSEAU, allant à madame Delaure.

Chère dame...

PROSPER.

Monsieur le baron!

DELAURE.

Mon ami!

PROSPER, à Monfort.

Bonjour!

MONFORT.

Je ne t'ai pas vu aux bains.

PROSPER.

Non, je n'en ai pas pris ce matin... je n'étais pas entrain...  
l'air était frais...

ROUSSEAU.

Ah! le poltron!

PROSPER.

Je me suis amusé à aller voir sur la jetée l'arrivée du vapeur  
le *New-Havann*. La mer avait un peu fait danser les passagers...  
et il y avait là de bonnes figures... (A Henriette.) Ah! Mademoi-  
selle!

HENRIETTE.

Monsieur!-

MADAME DELAURE, à part.

Pauvre garçon!

ROUSSEAU, à qui Hortense- et Delaure ont dit quelques mots tout bas.

Ah! oui, au fait!... Prosper, tu as pensé à notre grande pro-  
menade pour aujourd'hui, au manoir d'Ango?

PROSPER.

Oui, oui, mon père.

\* H. Ho. mad. D. R. Pr. D. M.

MONFORT.

Si le temps vous le permet, Mesdames...

MADAME DELAURE.

En effet, il m'a semblé tout à l'heure sur la terrasse.

ROUSSEAU.

Ah! bah!.. Delaure, tu vas nous dire cela, toi!

DELAURE, gaiement.

Je ne suis pas astrologue. Enfin, voyons! (il remonte avec Prosper et Monfort.)

HORTENSE, à Rousseau.

Ah! que ça serait contrariant!

HENRIETTE, à tous deux.

Mon baigneur m'a assuré qu'il ferait très-beau!

HORTENSE.

Ah!.. (Elle remonte avec Rousseau.)

HENRIETTE, à sa tante.

Mon baigneur m'a...

MADAME DELAURE.

J'ai entendu.

HENRIETTE.

Et ces gens-là s'y connaissent!

MADAME DELAURE.

Oui... oui... tant mieux!.. Mais, dis-moi, notre petite conversation d'hier ne t'a pas empêchée de dormir?

HENRIETTE.

Oh! du tout!.. Vous aviez une idée, vous m'avez interrogée et je vous ai répondu franchement. Du moment que ni mon oncle ni vous ne devez insister, je suis tranquille.

MADAME DELAURE, à part.

Petite ingrate!

HENRIETTE.

Seulement, vous me promettez de nouveau le silence, par rapport à...

MADAME DELAURE.

A lui!.. Le moment serait mal choisi de le rompre, connaissant tes mauvaises dispositions!

HENRIETTE.

Pas mauvaises, ma tante!.. Mon Dieu! personnellement je ne le trouve pas mal!

MADAME DELAURE.

Pas mal!.. Il est fort joli homme!

HENRIETTE.

Oh! est-ce qu'il y a de jolis hommes? Moi, je les trouve tous très-bien... ou très-mal, comme vous voudrez!.. pourvu qu'un homme soit distingué, c'est le grand point! Je ne tiens ni à la beauté ni à la fortune; mais il me faut un homme supérieur!

MADAME DELAURE, gaiement.

Voyez-vous ça, madame Christophe Colomb!

HENRIETTE.

Enfin, ce n'est pas vous, la femme de mon oncle, qui devez trouver mauvais...

MADAME DELAURE.

Oui, oui! j'ai parfaitement compris, tu voudrais bien t'appeler madame Rousseau, mais, s'il y avait devant : Jean-Jacques!

HENRIETTE, riant.

C'est cela.

MADAME DELAURE, à part.

Eh bien! je t'en ferais mon compliment!

DELAURE.

Allons, je crois, Henriette, que ton baigneur avait raison...

PROSPER.

Il fera superbe?..

HORTENSE.

Et monsieur le poète n'y connaît rien!

MONFORT.

C'est vrai!

MADAME DELAURE, à son mari.

Viens-tu avec moi?

DELAURE.

Où donc?

MADAME DELAURE, bas.

Pour Hortense! (vivement.) Prends garde!..

DELAURE, vivement.

Ah! oui. (Souriant.) Diable! (Haut.) Rousseau, j'accompagne ma femme qui a affaire, un instant, dans la ville...

ROUSSEAU.

Très-bien! le déjeuner pour onze heures et demie?

DELAURE.

Oui, oui! c'est convenu.

HORTENSE.

Allons, Henriette!

HENRIETTE.

Me voici! (A part, la rejoignant.) Femme d'un notaire!.. Oh! non!

ROUSSEAU.

A tout à l'heure, Messieurs! (Rousseau, Delaure et madame Delaure sortent par le fond, Henriette par la gauche, Monfort et Prosper restent seuls.)

## SCÈNE VI.

MONFORT, PROSPER.

PROSPER, un instant seul sur le devant de la scène.

Oserai-je parler à Monfort? (Tristement.) Bah! à quoi bon, maintenant?

MONFORT.

Ah! y avait-il des siècles que nous ne nous étions vus, mon cher Prosper!

PROSPER.

C'est vrai.

MONFORT, lui serrant la main.

Et que depuis longtemps j'aurais voulu me trouver réuni à toi, pour nous réjouir ensemble du nouveau lien que votre intimité avec la famille de ma femme venait de créer entre nous!

PROSPER.

Cher ami!... mais je n'étais pas à Paris, lors de ton mariage.

MONFORT.

Et, le lendemain, je partais pour les Pyrénées...

PROSPER.

Près de ta mère?



MONFORT.

Oui... que sa santé y retient, depuis quelques mois... et d'où, même, j'espérais la voir revenir plus tôt!... Ensuite...

PROSPER.

Tu as voyagé, je le sais...

MONFORT.

Puis on m'a retenu deux grands mois en Bretagne.

PROSPER.

D'où tu nous rapportes, sans doute, quelque nouveau succès, quelque important ouvrage?

MONFORT.

Pas entièrement terminé.

PROSPER.

Cinq actes?

MONFORT.

Oui.

PROSPER.

Bravo!... Tu disais que tu ne travaillais pas...

MONFORT.

Pas assez!... Et, à ce propos : j'ai envoyé mes quatre actes à mon copiste, qui doit te les adresser, ici, directement... aujourd'hui ou demain...

PROSPER.

Sois tranquille!... je dirai qu'on ait soin de me les remettre aussitôt... (L'entraînant sur le canapé à gauche.) Mais raconte-moi donc un peu comment s'est fait ce bienheureux mariage; car au milieu de ce monde de Dieppe, ou plutôt de Paris, c'est à peine si nous avons pu échanger, hier, quelques paroles!

MONFORT.

En effet!

PROSPER.

C'est, je crois, aux Pyrénées?...

MONFORT.

Oui : madame Delaure était allée avec sa fille y passer plusieurs mois, un peu par raison de santé, un peu aussi pour y attendre le retour du baron, parti, par ordre du gouvernement, pour

## ACTE I.

faire sur le littoral de la Méditerranée des observations d'un haut intérêt médical...

PROSPER.

Sur le typhus? J'ai lu son rapport à l'Académie des sciences ; il l'a donné à mon père.

MONFORT.

Eh bien ! le fléau venait précisément de se déclarer à Tunis lorsqu'il y débarqua... — Tu juges de l'inquiétude de ces dames ?

PROSPER.

Oui.

MONFORT.

Le hasard fit que je reçus alors une lettre d'un de mes amis, enragé coureur, qui s'y trouvait en ce moment. Il me parlait de l'arrivée du célèbre baron, de sa conduite héroïque au milieu des pestiférés, et de son récent départ, en pleine santé, pour les côtes d'Alger et de Maroc. — Ma foi, sans connaître la baronne Delaure, je n'hésitai pas à lui porter bien vite ces nouvelles rassurantes : la mère et la fille, heureuses, comme tu le penses, furent on ne peut plus touchées de ma démarche...

PROSPER.

Je crois bien !

MONFORT.

Et, comme mon nom ne leur était pas tout à fait inconnu...

PROSPER.

Parbleu !

MONFORT.

Elles me parlèrent avec beaucoup de bonne grâce de mon dernier succès, et daignèrent me prier de ne pas m'en tenir à cette visite.

PROSPER.

Ah ! ces poètes !

MONFORT.

Je revins bien vite, et souvent!... je fus amoureux... plus vite

encore ; car je crois que je l'avais été dès le premier jour !... Et, comme les médecins m'avaient absolument prescrit le repos... Je me laissai aller à faire un petit roman en action... quitte à l'écrire plus tard.

PROSPER.

Était-ce là le repos prescrit par la Faculté ?

MONFORT.

Je m'aperçus bientôt que non... et, sentant le trouble me gagner très-avant... je compris qu'homme de lettres, sans patrimoine sérieux, je me plaçais devant une jeune fille, fort belle et assez riche, dans une voie délicate !... Aussi, je m'apprêtais à refouler bien loin tous mes soupirs, lorsque, dans une causerie, que je croyais être la dernière, on me laissa entrevoir que j'étais trop méfiant ! . Tu devines le reste : j'aimais... j'étais aimé !.. et, quand le baron revint de son voyage, sa femme, excellente pour moi, lui montra les choses sous un si bon jour, qu'il se prêta au dénouement de la meilleure grâce du monde !...

PROSPER.

Et il fit bien !...

MONFORT.

Mais toi, voyons... tu n'imites pas mon exemple ?... ce devrait être déjà fait... un notaire ! car tu as pris, depuis six mois, l'étude de ton père ? Étrange chose que la destinée !... je t'avais quitté sur les degrés du Parnasse, et je te retrouve...

PROSPER.

... Sur les marches de l'hôtel du Châtelet !.. Que veux-tu ?... nous disons : « Notre vie. » Non sens stupide ! c'est bien elle qui nous mène... en attendant qu'elle nous quitte !

MONFORT.

Plains-toi donc !

PROSPER.

Oh ! mon Dieu, non... la plainte est une sottise comme toute chose inutile ! En résumé, je crois avoir fait tout bonnement mon devoir. Au sortir du collège, encore étourdi de mes lauriers universitaires et de ce fameux prix d'honneur qui me criait bien haut : *macte animo, tu Marcellus eris!* je me lançai avec ardeur dans la noble carrière des lettres, par un sentier émaillé de feuilletons et de vaudevilles.

MONFORT.

Tes débuts promettaient.

PROSPER, souriant.

C'était alors mon avis; mais mon père ayant eu vent de mes prouesses anonymes, et voulant sans doute me laisser mes illusions, ne me donna pas le temps de les perdre et crût devoir borner là mon élan. Il m'aborda un beau matin, armé d'un bon sens foudroyant... et d'un calme, chargé d'orages. « Mon cher fils, me dit-il, j'ai travaillé trente ans pour te faire ton lit, et tu me permettras d'opposer quelque résistance, en t'en voyant jeter les plumes au vent. Tu me parais avoir pris le change sur le but de mes dispositions, et il est temps, je le vois, de te le bien préciser : tu seras notaire, et tu te marieras. Voilà la vie que j'ai projetée pour toi; elle a été la mienne, et je m'en suis bien trouvé... Maintenant, si j'ai voulu, d'abord, faire de toi un homme lettré, c'est que je tiens qu'il n'y a pas d'homme du monde véritablement à sa place sans une éducation libérale et complète; mais si, de ce que tu as eu des succès dans tes classes, tu en as conclu que tu n'étais plus bon à être notaire, tu as donné, mon ami, dans une erreur qui, pour être banale, n'en est pas moins profonde : c'est précisément parce que ta carrière devait te garder dans un milieu d'occupations arides... que j'ai dû, d'autant plus, tenir à orner ton esprit de ressources qui te fissent échapper, toi et les tiens, à la monotonie et à l'ennui, véritables plaies de certains intérieurs... les lettres t'y aideront; le goût ne s'en perd pas quand on les a sincèrement aimées, et ce sont de belles fleurs qu'on peut cultiver, sans en vendre. C'est ce que j'ai fait, à l'ombre, dans mon petit coin de terre, et c'est ce que tu feras. Je te connais; car je n'ai rien tant observé que ta nature, et je puis te dire : voilà ta ligne! » Tu comprends, mon ami, que je ne rédige pas, et tu reconnais là ces phrases carrées qui vont au but, fortes de leur droit...

MONFORT.

...Et de ce bon sens foudroyant dont tu me parlais tout à l'heure?

PROSPER.

Oui .... Je ne m'y suis pourtant pas rendu du premier coup.

MONFORT, souriant.

C'est probable !

PROSPER.

Mais, je l'avouerai, quand la raison prend cette forme précise, cet accent d'autorité suprême ; quand, surtout, cette simple parole : « J'ai travaillé trente ans pour te faire ton lit... » nous entre là, au cœur... avec un regard plein d'une tendresse profonde... Ah ! mon ami, quelque grand qu'ait été notre rêve, il y a dans cette prose mâle et naïve quelque chose de plus grand encore... comme un souffle puissant qui nous trouble, nous pénètre... et rejette bien loin, dans l'ombre, à moins d'être un colosse ou de génie ou d'orgueil, toutes les petites vanités de monsieur notre esprit !

MONFORT.

Et tu as cédé ?

PROSPER.

Tu le vois...

MONFORT.

Et tu as fait courageusement litière de tes jeunes lauriers, de tes premiers succès, de tes belles espérances, pour augmenter le nombre de ces hommes que leurs facultés et leurs premiers travaux appelaient à prendre rang parmi les élus de la pensée et de la science... et que les événements, ou le respect filial, aidé d'une haute philosophie, ont jetés dans les professions modestes!... esprits souvent élevés, artistes inconnus, poètes ignorés d'eux-mêmes... natures d'élite, enfin, dont la vie n'a laissé mettre au jour que l'intelligence active et lucide, l'austère délicatesse et la probité rare !.. Tu as bien fait, mon ami, tu as agi en homme d'esprit et de cœur; et j'ai foi que le ciel bénira ta vie.

PROSPER, lui serrant la main avec un triste et fin sourire.

Merci, mon cher Monfort, car ce que tu viens de dire est bien dit ; mais comme tu ferais bien, aussi, de l'imprimer !

MONFORT.

Comment ?

PROSPER.

Cela nous vengerait un peu des lazzis par lesquels messieurs les gens de lettres acquittent cette modestie et ce bon sens que tu as, peut-être, quelque raison d'exalter ici.



MONFORT.

Oh ! des plaisanteries !

PROSPER.

Qui ont de plus graves conséquences et de plus douloureux effets que vous ne le supposez... car, au fond, vous n'êtes pas méchant.

MONFORT.

Non !

PROSPER.

Oui, je le sais, j'ai été un peu des vôtres... et, pourtant, avec ces plaisanteries, mon cher, on fait dire journellement à maintes jeunes filles, charmantes du reste, et qui ne sont en cela qu'é-tourdiment cruelles : « Monsieur un tel, mon mari !... un notaire !... Oh ! non, il me faut, à moi, un homme d'intelligence... » Merci !... « Un homme distingué et qui me fasse honneur !... » Comme c'est flatteur, hein ?... Tu souris !...

MONFORT.

De ta naïveté... c'est que la personne qu'on leur propose ne leur plaît pas.

PROSPER.

Que la personne leur plaise ou non, c'est tout un !

MONFORT.

Alors, ce sont de petites sottés.

PROSPER.

Hein ?

MONFORT.

Et vous devez remercier le ciel de leur refus.

PROSPER.

C'est-à-dire, nous en prendre à un enfant d'un travers qui est votre œuvre et non la sienne.— Comment ! vous nous signalez un dédain de la galerie (Et quand je dis nous, je devrais dire tout ce qui n'est pas vous). Le premier jouvenceau venu, un peu organisé pour la période, appartient sans conteste au monde de la pensée ; mais nous qui sommes ou notaire, ou avoué, ou commerçant, ou magistrat, que sais-je ?... du moment que nous ne tenons ni burin, ni pinceau, ni plume, vous nous reléguez dans le *réalisme bourgeois*, ce qui est le *proh ! pu-*



*dor!* des anciens!.. Et, quand vous nous avez bien dénigrés, déclassés, déshérités de toute grandeur et de toute poésie, vous vous étonnez qu'une petite nature de seize ans, élevée poétique, nous appréhende à l'égal d'une chenille, ou d'un glaçon! Bourgeois! mais c'est pour en mourir? Bourgeois!... Et qu'êtes-vous donc, vous autres?... des marquis de Moncade? Prenez-y garde! vous y tournez. (Lui prenant la main.) Quand je dis vous, ai-je besoin d'ajouter que je ne parle ni des hommes de ta trempe, qui ont la force, c'est-à-dire la raison, la justice, la bienveillance, la dignité; ni de ces esprits modestes qui, à défaut de la louange, commandent à tous le respect qu'ils pratiquent!... Mais, là, vrai, mon ami, tu devrais le dire à quelques-uns de tes petits confrères, hargneux et dédaigneux : c'est une pitié de voir une meute de roquets littéraires venir japper aux jambes de tel homme, notaire ou industriel, gentilhomme, soldat ou marchand, qui, dans son étude, son coin de terre, sa caserne ou son comptoir, est souvent plus lettré qu'eux; lit son Horace, dont ils ne traduiraient plus un vers; sait Corneille et Boileau, dont ils outragent les lois; admire Schakespeare, adore Molière... et pour tout dire, enfin....

«... N'est pas si bête,

« Que vous autres, Messieurs, vous vous mettez en tête!...»

MONFORT.

Voyons, voyons, calme-toi!...

PROSPER.

Oui, tu as raison; mais c'est que tu me prends, vois-tu, dans un mauvais moment.

MONFORT.

Comment?

PROSPER.

Rien.

MONFORT.

Mon Dieu! les choses se sont toujours passées ainsi!

PROSPER.

Tant pis!

MONFORT.

Et Molière, que tu cites, a plaisanté les médecins!

PROSPER.

Molière ne s'en prenait pas à la science, pas plus qu'il ne dénigrait les lettres en montrant Trissotin!... il combattait les ridicules!.. Eux!.. s'attaquent aux professions même!.. Des enfants de 89!... Ils en prennent cinq, six, dix (auxquelles souvent ils donnent leur patrimoine), et les mettent, par catégorie, au ban du ridicule!.. ce qui ne les empêche pas de venir ensuite dans notre cabinet, s'ils ont besoin de nos conseils... ou de nos avances...

MONFORT, lui prenant la main.

Tu deviens amer, mon ami, et ce n'est plus là mon bon Prosper, si indulgent, si généreux, obligeant avec une si délicate et discrète affection plus d'un de nos pauvres camarades... (Mouvement de Prosper.) Je sais ce que je dis!

PROSPER.

Ah! tiens... c'est que je souffre, en effet!

MONFORT.

Hein?

PROSPER.

C'est que les plaisanteries m'ont atteint là!

MONFORT.

Que dis-tu?

PROSPER.

Que, pas plus tard qu'hier, une démarche à laquelle pouvait être attaché le bonheur de ma vie entière, a été faite auprès d'une jeune fille... que j'aime... plus que je ne puis te dire... et qui m'a refusé!

MONFORT.

Pour ces causes frivoles?

PROSPER.

Parfaitement!

MONFORT.

Es-tu sûr?

PROSPER.

Oh! elle en est franchement convenue; et je dois ajouter avec les réserves les plus honorables en ce qui me concerne!..

Oui, oui, personnellement même, je ne déplaçais pas!.. (Se levant.) Et, sous le rapport des qualités du cœur, j'en ai! oh! je suis d'un bon!.. que ça en est humiliant! mais elle voit en moi un avenir sans poésie... ses doux rêves enfouis dans une étude, aux vertus et aux idées bourgeoises!.. Aussi, sais-tu par quel mot elle a clos l'entretien avec l'aimable et excellente femme qui avait encouragé mes désirs?.. dans sa retraite, elle appelait à mon aide la grosse artillerie... ma fortune personnelle... et faisant briller aux yeux de mon ingrate la perspective prochaine de quelque joli coupé à son chiffre, la conduisant au bois : devine un peu, poète, ce qu'elle a répondu?... — « J'aime mieux un parapluie! »

MONFORT.

Ah! mon Dieu!

PROSPER.

Hein?... quel mot?... (Souriant amèrement.) Charmant, du reste!... et comme je le lui entends dire... si je te la nommais.

MONFORT.

Je la connais donc?

PROSPER, vivement.

Non.

MONFORT.

Si!

PROSPER.

Chut!

MONFORT:

Ah bah!... Henriette?

PROSPER.

Comme c'est d'elle, hein?

MONFORT:

Comment, elle a refusé

PROSPER.

Elle a bien fait : mieux vaut un parapluie avec la jole au cœur et la fierté de son nom, que la plus belle voiture avec cette pensée, que le compagnon de notre vie n'est pas digne des trésors de notre esprit et de notre âme!... Aussi, quand ce

mot si dur, est tombé là... après m'avoir cruellement humilié, il a, en quelque sorte, doublé mon amour et mon désespoir!

MONFORT.

Pauvre ami!

PROSPER.

Il me semblait l'entendre dire : je ne suis pas, moi, la femme vaniteuse et frivole qui a besoin de chevaux pour la traîner; je suis la femme aimante et vaillante, fière de marcher au bras de son époux. J'ai contre la pluie et les vents mes gais sourires et mes belles couleurs, j'ai contre les soucis et les revers, ma grâce et ma tendresse! Ce n'est donc pas le plus riche qu'il me faut, c'est le plus digne!... et vous devez aisément comprendre, maître Rousseau... (Il s'arrête plein d'émotion.)

MONFORT, lui prenant la main et le regardant.

Prosper!... Il y a des larmes dans tes yeux!

PROSPER, s'efforçant de sourire.

Moi?... par exemple!... (Passant sa main sur ses yeux.) Ah! tiens!... oui, en voilà une... (Avec un sourire amer.) une larme de notaire... regarde ça, mon ami... c'est curieux... vraiment, il y a des professions qui ne devraient pas se permettre... (Avec feu.) Ah! mais, je ne me tiens pas pour battu! non! non! non!

MONFORT.

Très-bien!

PROSPER.

Elle sera ma femme!... je le veux et j'y parviendrai!... dussé-je... (S'exaltant.) dussé-je devenir un grand homme!... Tu m'y aideras!... j'ai là-haut des plans de comédie et un drame vénitien...

MONFORT.

Parfait!

PROSPER.

Lorenzo!... Il y a là des scènes de gondoles...

MONFORT.

Au pont des Soupirs?

PROSPER.

Je crois que oui. J'y travaillerai la nuit!... je te le montre-

rai... tu me donneras des conseils, et je le terminerai pour quelque théâtre...

MONFORT.

C'est cela !

PROSPER, allant et venant.

... Et... nos amis me feront des articles dans les journaux.

MONFORT.

Je crois bien !

PROSPER.

... Et j'aurai un succès... en cinq actes et en prose... non, en vers, ça lui fera plus d'effet !...

MONFORT, souriant.

Oui !

PROSPER.

Et c'est plus facile!... Ah! je divague... (Passant la main sur son front.) Et même, tiens, mon ami, je ne sais pas ce que j'ai...

MONFORT, le soutenant.

Eh bien ! Prosper!...

FRANÇOIS, entrant en livrée.

Messieurs, le déjeuner est servi ! (Le domestique sort.)

PROSPER.

Ah! tiens, cet imbécile a raison!... je n'ai pas dormi de la nuit; je me suis levé à cinq heures... j'ai couru sur la jetée.. et je m'aperçois maintenant que... la nature a horreur du vide!

MONFORT.

Oui!... Pauvre garçon!... Viens, nous allons boire à la santé de Lorenzo!

PROSPER.

Ah! j'aimerais mieux en faire des papillottes pour ses jolis cheveux blonds!... Allons! (Ils sortent par le fond.)

FIN DU PREMIER ACTE.

---

## ACTE DEUXIÈME

MÊME DÉCOR.

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

MADAME DELAURE, HENRIETTE.

MADAME DELAURE.

Eh bien! Henriette, est-ce que tu vas toujours courir ainsi?

HENRIETTE.

Voilà, ma tante.

MADAME DELAURE.

Laissons ces messieurs fumer, puisque c'est maintenant une habitude invétérée! et prends un peu ta broderie... aussi bien, j'ai un mot à te dire.

HENRIETTE, après l'avoir embrassée.

Ah!.. je vous écoute! (Henriette vient prendre sa tapisserie et s'assied à la place que lui a désignée madame Delaure.)

MADAME DELAURE.

Tu peux te tranquilliser tout à fait; M. Prosper a fort bien pris la chose.

HENRIETTE.

Quoi, il sait?..

MADAME DELAURE.

Ton refus.

HENRIETTE.

Vous m'aviez dit...

MADAME DELAURE.

Ce que j'avais dû te dire; mais ton oncle a parlé de son côté, et il n'y avait plus lieu de t'en faire un mystère.



HENRIETTE.

Ah! M. Prosper savait à déjeuner?.. Eh bien! ça ne lui a pas coupé l'appétit!..

MADAME DELAURE.

Faut-il qu'il se tue d'inanition?

HENRIETTE.

Ni l'enjouement!.. car Dieu sait si là, dans le pavillon, il était enjoué et folâtre!

MADAME DELAURE.

Non pas folâtre, mais convenable... Voyons... M. Prosper, cinq ou six fois plus riche que toi, fait demander ta main... il ne te convient pas, c'est très-bien, et il se retire... Maintenant tu es chez son père, et il ne veut pas que son hospitalité soit troublée par ses allures maussades et tristes... C'est là, non pas peut-être l'allure d'un héros de roman; mais celle d'un homme du monde... d'un homme d'esprit et de bon goût .. qui n'en a pas moins pour cela un cœur tout comme un autre!

HENRIETTE.

C'est possible, ma tante; mais...

MADAME DELAURE.

Mais on dirait que tu en as du dépit?

HENRIETTE, vivement.

Moi? du dépit?.. pour M. Prosper Rousseau? Ah! vous me connaissez bien!.. Oh! non! non! non!

MADAME DELAURE.

A la bonne heure!

HENRIETTE.

Je suis enchantée au contraire de ce que vous me dites!.. J'aurais pu avoir quelques regrets de le voir triste... tandis que cela me laisse sans le moindre remords.

MADAME DELAURE.

C'est ce que je me disais : tout est pour le mieux!

HENRIETTE.

Parfaitement!

MADAME DELAURE.

Parfaitement!.. (Avec finesse, regardant sa broderie.) Cè sera gentil ce dessin.

HENRIETTE, distraite.

Hein! quoi?

MADAME DELAURE.

Ce vert et cet or...

HENRIETTE.

Oui... ce vert... et cet or...

MADAME DELAURE.

C'est-à-dire, c'est du bleu!

HENRIETTE.

Oui, c'est du bleu!

MADAME DELAURE, après l'avoir embrassée au front, s'éloignant, à part.

Elle a beau dire... elle est dépitée... (Madame Delaure va prendre un livre sur le guéridon de gauche.)

HENRIETTE, à part.

Comme j'avais raison de me méfier!.. Du bon goût... des convenances..... est-ce qu'il aurait eu tout cela, s'il m'avait aimée... mais là ce qui s'appelle aimer... comme je le comprends!.. Mais le pauvre garçon, je ne lui en veux pas, mon Dieu!.. je ne suis surprise que d'une chose : c'est qu'au milieu de ses paperasses... et de ses murs mitoyens... il m'ait fait l'honneur de penser à moi... cinq ou six fois moins riche que lui, dit-on!.. — Il est vrai qu'il n'a pas été long à se consoler de son insuccès... — Ah! que cette broderie m'agace!.. (Haut.) Ma tante!.. (Hortense entre et va s'asseoir près de la cheminée.)

MADAME DELAURE.

Hein!

HENRIETTE.

J'aimerais mieux maintenant étudier mon piano... est-ce que vous me permettriez de monter pour cela dans ma chambre?

MADAME DELAURE.

Ah! est-ce qu'on a mis un piano dans ta chambre?

HENRIETTE, froidement,

J'en ai vu un.

MADAME DELAURE.

C'est fort galant de la part de M. Rousseau, père!.. Eh bien! à merveille... va à ton piano, puisque tu le préfères.

HENRIETTE, remettant son ouvrage sur le guéridon.

Oh! oui... je ne suis pas en train de broder.

MADAME DELAURE, souriant.

Oui, tu sembles en effet un peu nerveuse... c'est l'air de la mer... Va, chère enfant, va!.. (Elle la reconduit un peu. — Henriette sort à droite.)

## SCÈNE II.

MADAME DELAURE, HORTENSE.

MADAME DELAURE.

Quel dommage!.. c'était son bonheur, bien sûr!.. (Allant à sa fille en la voyant recueillie.) Eh bien, Hortense... qu'as-tu donc ?

HORTENSE.

Moi?... rien...

MADAME DELAURE.

Si fait, tout à l'heure, déjà, sur la terrasse, j'ai remarqué...

HORTENSE, vivement et se levant.

Pas si haut, ma mère!.. Non, ce n'est rien, je vous assure... une simple contrariété!..

MADAME DELAURE.

Qu'est-ce donc ?

HORTENSE.

Vous savez que nous devons faire aujourd'hui une longue promenade !

MADAME DELAURE.

Oui... eh bien ?

HORTENSE.

Eh bien! Albert vient de me dire là qu'il désirait ne pas y venir.

MADAME DELAURE.

Bah!... Et pourquoi ?

HORTENSE.

Oh! pourquoi?... pour s'enfermer à travailler.

MADAME DELAURE.

Ces offres, presque officiels, qui lui sont faites pour cet hiver,

à la Comédie-Française, sont bien de nature à le préoccuper un peu.

HORTENSE.

Oui, surtout quand il écoute ce M. Rosier, ce messager de gloire... et de malheur... qui est là à exciter encore son ardeur et à lui parler de l'Académie... Ah! mon Dieu, qu'il y entre bien vite, s'il est vrai, surtout, qu'une fois qu'on y est... on se repose!

MADAME DELAURE.

On se repose!... Mais ton père te le disait : ton mari ne travaille pas trop...

HORTENSE.

Bien, ma mère! vous avez raison : je suis une femme absurde, impossible! (Mouvement de madame Delaure.) et c'est naturel que vous me jugiez ainsi! vous me prenez sur un fait... et j'ai l'air, moi, de me soucier moins de la carrière de mon mari que d'une journée de promenade!... mais ce fait, isolé pour vous... je le heurte dans ma vie, à toute heure, à chaque pas! Albert ne travaille pas trop? mais il travaille sans cesse; vous croyez quand il vous parle qu'il est à ce qu'il vous dit?... moi, ma mère, qui suis sa femme... et pour qui, enfin, il a quelque amour encore...

MADAME DELAURE.

Encore?... méchante!

HORTENSE.

Je ne pourrais pas me vanter d'avoir toujours sa pensée, alors qu'il est près de moi, et que ma main est dans la sienne.

MADAME DELAURE.

Ma fille! mais c'est de l'enfantillage, et je te conjure de te calmer, car tu es dans une voie fausse... (Mouvement d'Hortense. Avec tendresse.) Oui, fausse. . Tu as épousé le cœur de ton mari; il te le garde; tu ne peux proférer contre lui aucune plainte légitime : sa pensée appartient à sa gloire, au public qui l'attend, à son talent dont elle est l'élément et la force? Eh bien, tu savais, tu devais savoir tout cela en unissant ta vie à la sienne; et j'ajouterai que cela est on ne peut plus régulier.... précieux, même! Les hommes ont une vie indépendante de la nôtre...

HORTENSE, avec calme.

Je le sais...

MADAME DELAURE.

Et cette activité morale... est, au contraire, un don du ciel!...

HORTENSE.

.... Quand elle ne se retourne pas contre nos sentiments!

MADAME DELAURE.

Les sentiments n'ont rien à y voir!

HORTENSE.

Vous croyez? (Elle va s'asseoir sur le canapé de droite.)

MADAME DELAURE, s'approchant d'elle.

Ah! ma pauvre enfant, qu'aurais-tu dit, mon Dieu!... si tu avais, comme ta mère, épousé un grand savant, un grand médecin... que bien souvent tu n'aurais pas pu voir une heure sur vingt-quatre?

HORTENSE.

Oui! (Lui prenant la main.) mais dans cette seule heure, que de choses! Allez, je le remarquais bien, autrefois à dîner, quand il ne faisait que poser à table, et que j'observais tout, de cet œil curieux de l'enfance, qui perceait si juste... et ne laisse rien passer!.. Quel bon sourire pour vous!.. comme son âme s'y épanouissait largement, dans ces étroites limites laissées à son bonheur!... et comme on sentait gardée sacrée dans la fièvre du travail, la part de l'homme... et de l'époux!!!

MADAME DELAURE, tendrement, à part.

Oui!!

HORTENSE.

Tout est là! Moi, ma mère, je suis aimée aussi... (Avec feu.) Oh! je le crois!... Mais l'amour d'Albert semble descendre sur moi, et ses déférences sont celles d'une âme plus délicate que convaincue : quelquefois on dirait, quand il me regarde, qu'il me juge... et mesure avec regret la distance qui nous sépare! (S'exaltant.) La distance!.. est-ce qu'il y en a entre deux êtres unis par l'amour et par Dieu?.. la distance!... mais s'il a la tête dans les cieux, j'y ai le cœur, moi... et j'ai là pour sa poésie... toute la poésie de là-haut!



MADAME DELAURE.

Ma fille !

HORTENSE.

Ah ! je ne l'accuse pas !... je ne veux pas l'accuser !... mais je vous en supplie, ne vous hâtez pas de me donner tort ! Je ne suis ni excessive, ni faible : j'ai appris, à l'école de mon père... et à la vôtre, une raison qui ne me ferait pas défaut... pour les plus chers intérêts de ma vie ; et si vous me voyez amenée à ces confidences intimes, sur un incident, futile en apparence....., c'est que bien des choses m'inquiètent... et ce n'est pas d'aujourd'hui !

MADAME DELAURE.

Comment ?

HORTENSE.

... Deux mois... trois mois, à peine après mon mariage, j'ai tremblé, s'il faut vous le dire, à le voir reprendre ses travaux.

MADAME DELAURE.

Voulais-tu donc ?...

HORTENSE.

Je fus la première, je vous le jure, à encourager le retour d'un esprit comme le sien vers les nobles préoccupations de sa carrière ! mais là où je n'attendais que le complément d'une vie digne du nom que je portais avec orgueil, je dus voir bientôt un élément envahissant, absorbant tout à son profit !... Je crus, d'abord, que ces œuvres d'imagination avaient des périodes de crise qu'il fallait respecter, et je subis, en silence, ces lacunes dans notre bonheur, me disant : la crise passera ! Mais la crise durait et déjà modifiait ses allures. Son esprit, si prodigue, semblait se faire avare d'un bien qu'il dépensait ailleurs ; son humeur, si égale, perdait de sa douceur, et son regard même et ses traits se ressentaient de cette tension extrême ! Alors, je le suppliai de se ménager... il céda par amour ! mais il devint bientôt distrait, soucieux, triste... comme si son intelligence se sentait exilée de sa sphère et atteinte d'une sorte de nostalgie du travail ! — De ce moment, je mesurai le danger ! je compris que j'étais en face d'une puissance capable, si je voulais lutter corps à corps, de briser non-seulement mon bonheur, mais le sien !



Cette pensée me fit frémir!..je cédai à mon tour. Mais je vous le dis, ma mère, j'ai l'âme profondément inquiète, et ne puis le voir sans effroi... respirer avec tant d'ardeur cet air brûlant qui, déjà, avait atteint ses forces, et tourmentait sa mère, quand le ciel nous le fit rencontrer! — Que m'importe à moi que cet air féconde son talent, s'il doit dévorer toutes ses joies et les miennes... et menacer sa santé... et son cœur!!! — Lui!!!

MADAME DELAURE.

Calme-toi!

### SCÈNE III.

LES MÊMES, MONFORT, puis DELAURE.

MONFORT.

Eh bien! Mesdames, vous vous êtes réfugiées dans ce salon?

MADAME DELAURE.

Oui.

MONFORT.

Il y a longtemps que nous ne fumons plus!

MADAME DELAURE.

Oh! ce n'est pas là ce qui nous a chassés!

MONFORT.

Tu craignais, Hortense, l'air un peu vif de la plage, hein?

HORTENSE, cherchant à se remettre.

Oui... il m'a semblé, en effet, que le vent s'élevait un peu.

MONFORT.

Ma foi, je trouve cela bien bon! Et que c'est beau! je resterais là des journées entières!... (Souriant.) Si je n'avais peur d'y devenir idiot.

MADAME DELAURE, de même.

Comment?

MONFORT.

Parlez donc... écrivez donc devant ce grand livre vert?... je trouve, moi, qu'un tel spectacle écrase et humilie! (A Delaure qui est entré.) N'est-ce pas, docteur?

DELAURE, avec finesse.

Prenez garde, mon fils... ceci pourrait bien être un *ci de*

notre orgueil... qu'écrase en effet, cette masse splendide! (Souriant.) Mais je ne me sens pas pour cela humilié le moins du monde! — Qu'est-elle, après tout, cette mer?... un grand monstre enchaîné, qui couvre les trois quarts du globe, et ne peut avancer les bras, de deux mètres, hors du lit; qui se laisse agacer les flancs par une coquille de noix, et traverser de long en large, par le moindre pêcheur, avec ces quelques aunes de toile rapiécée!.. Allez, allez, poète, laissez chanter votre âme!.. Si son grand livre vert ramène votre esprit à un sentiment plus humble de ses œuvres, vous avez... (Il lui touche le cœur.) là... un livre bien plus immense encore... où Dieu a mis son dernier mot: Aimer!.. et elle a beau gronder là-bas, quand vous et moi, mon ami, regardons votre femme, nous sommes bien réellement les rois de la création!.. (Il embrasse sa fille.)

MONFORT.

Vous êtes le poète, mon père!

DELAURE, souriant.

Ah! — Mais à propos de poésie, qu'est donc devenu votre enthousiaste éditeur, monsieur Rosier... si passionné pour les lettres?

MONFORT.

... Avec lesquelles il achète des maisons!

DELAURE.

Il est assez amusant.

MADAME DELAURE.

Il a l'air spirituel, et d'une activité!...

MONFORT.

Oh! d'une activité... impitoyable; s'il tient un auteur... il grimpe sur son cerveau et s'y accroupit comme un vampire, jusqu'à ce qu'il en ait tiré son manuscrit!...

HORTENSE.

C'est lui qui était déjà venu vous relancer, il y a trois mois?...

MONFORT.

Oui... pour un roman dont je lui avais parlé avant mon mariage...

HORTENSE.

Et il était tout surpris que ce... petit incident eût un instant arrêté les travaux de mon mari.

DELAURE.

Ah!

MONFORT.

Oui.

ROSIER, du dehors.

Oui, Monsieur.

DELAURE.

Prenez garde!... le voici.

#### SCÈNE IV.

LES MÊMES, ROUSSEAU et ROSIER par le fond, puis HENRIETTE par la droite\*.

HENRIETTE, entrant.

Ma tante, on vient pour les cadeaux.

MADAME DELAURE.

Chut!

ROSIER, à Rousseau, en entrant.

Oui, Monsieur, oui.

ROUSSEAU, riant.

Allons donc!

DELAURE, à Rousseau.

Qu'y a-t-il?

ROUSSEAU.

Mon fils... aujourd'hui mon successeur, depuis six mois titulaire de ma charge... met en ce moment la dernière main à un drame?...

ROSIER.

En cinq actes...

HENRIETTE, à part.

Hein?

ROUSSEAU, gaiement.

Notariés?...

\* Ho. D. M. R. R. H. mad. D.

MONFORT.

J'y suis!

ROUSSEAU.

La bonne plaisanterie!

ROSIER.

Je ne plaisante jamais sur le terrain des affaires...

DELAURE.

Bah!

ROSIER.

Et nous venons de traiter d'avance pour le manuscrit.

ROUSSEAU.

C'est sérieux?

DELAURE, à Monfort.

Est-ce qu'il vous en a parlé?

MONFORT, vivement, observant Henriette.

Oui, oui... il m'a même promis de me le faire lire.

ROSIER.

Là!

ROUSSEAU.

Hein?

HENRIETTE, à part.

Tiens!...

ROUSSEAU.

Mon fils?...

ROSIER.

Mais oui, votre fils... Voyons : il y a six ou sept ans, nous avions conquis dans notre mouvement littéraire un jeune esprit qui alliait à des études solides, des qualités brillantes : la finesse, le trait... le style!...

HENRIETTE, à part, surprise.

M. Prosper?

ROSIER, de même.

En homme inspiré par le respect légitime de votre honorable carrière, vous avez revendiqué pour elle toutes ces promesses d'un talent... déjà signalé, sous un modeste anonyme, à l'at-

tention des connaisseurs, par quelques articles fort distingués dans nos revues...

HENRIETTE, à part.

Ah!

ROSIER.

Et même deux ou trois œuvres dramatiques...

ROUSSEAU.

Des vaudevilles!...

ROSIER.

Comédies à couplets, Monsieur... La comédie reste... le couplet ne prouve rien; (Regardant gaiement Montfort.) si ce n'est souvent qu'on fait assez mal les vers : voilà tout!

ROUSSEAU.

Quel homme!

ROSIER.

Votre fils vous fait ce sacrifice!... il devient notaire et vous succède... son étude marche à ravir : n'est-ce pas là tout ce que vous pouviez demander?

ROUSSEAU.

Bien!... Mais si maintenant...

ROSIER.

Si maintenant le feu sacré contenu sous les cendres ne s'est pas entièrement éteint, quel grand mal?... La poésie a ses heures ; elle laisse le jour aux affaires, et garde pour elle les nuits... ces discrètes confidentes de nos rêves!

MADAME DELAURE.

Il est adorable!

ROUSSEAU.

Allons donc!...

MADAME DELAURE.

Pourquoi pas?

ROSIER.

D'ailleurs, est-ce que la pensée s'inquiète du métier?... Préjugé d'enfant!... L'ouvrier travaille, l'homme pense!... Vous avez dans votre bibliothèque *les Chevilles de maître Adam*, je réimprime en ce moment *les Papillottes de Jasmin*; M. le baron vous dira que *Spinosa* dégrossissait des verres de lunettes...

Et vous-même, qui avez tourné, en jolis vers, plus d'une ode d'Horace...

ROUSSEAU.

D'où savez-vous ?

ROSIER.

J'en étais sûr! (A part.) Tous les notaires...

DELAURE, à Rousseau.

Ah! sournois!

HORTENSE.

Ah! monsieur Rousseau.

ROUSSEAU.

Pas du tout, Madame! (A Rosier.) Qu'est-ce que?...

ROSIER.

Qu'auriez-vous dit, cher Monsieur, si, il y a deux mille ans l'oncle Marius eût interdit à son neveu César l'art divin d'écrire?.. Le grand capitaine n'aurait pas été aussi le grand écrivain... et vous n'auriez pas *les Commentaires*, Mademoiselle... *Les Commentaires*, Monsieur!... c'est-à-dire, ce qui reste de la conquête des Gaules! — (Gaiement.) Mais je m'aperçois que je deviens profond, et je m'arrête : aussi bien, (A Rousseau.) je n'ai déjà que trop d'excuses à vous faire pour ma longue et importune visite.

ROUSSEAU.

Monsieur...

ROSIER, à Monfort \*.

Adieu, cher ami, (A mi-voix.) piochez ferme!.. (A Rousseau.) Sans rancune, monsieur Rousseau.

ROUSSEAU, gaiement.

Est-ce que je crois un mot de votre drame!..

ROSIER.

Vous verrez!

ROUSSEAU, à part.

Ah ça! est-ce que?.. Oh! je veux savoir!.. (A Rosier, le reconduisant.) Permettez, Monsieur...

ROSIER, voulant l'arrêter.

Je vous en prie...

\* Ho. D. R. M. R. H. mad D.





ROUSSEAU, un peu rudement.

Si fait!!! (Il sort avec Rosier. Moufort et le baron ont un peu remonté la scène.)

MADAME DELAURE, bas à son mari, regardant Hortense\*.

Dis donc, il me semble que l'éditeur, avec sa nouvelle, a un peu intrigué Henriette.

HENRIETTE, bas à Hortense.

Est-ce que tu avais entendu dire que M. Prosper eût écrit?...

HORTENSE.

Oui, oui, Albert en fait grand cas.

HENRIETTE\*\*.

Ah!

MADAME DELAURE, bas à son mari.

Mais, à propos, elle m'annonçait tout à l'heure que nos cadeaux sont arrivés.

DELAURE.

Eh bien! nous allons voir.

PROSPER, entrant par la droite\*\*\*.

Ah! Mesdames, puisque je vous trouve réunies, à quelle heure voulez-vous monter en voiture?.. La promenade sera longue, je vous en avertis.

MADAME DELAURE.

A deux heures... Hortense, cela te va-t-il?

HORTENSE\*\*\*\*.

Parfaitement!

MADAME DELAURE, à son mari.

Tu seras des nôtres?

DELAURE.

Je le crois bien!... mais nous y allons tous, je pense?...

PROSPER.

Nous avons la calèche de mon père, et je viens précisément de me procurer un phaéton de renfort.

\* Ho. H. M. D. mad. D.

\*\* H. Ho. M. D. mad. D.

\*\*\* H. Ho. M. P. mad. D. D.

\*\*\*\* H. M. P. Ho. mad. D. D.

DE LAURE.

A merveille ! (Il remonte lentement la scène avec sa fille.)

PROSPER, allant à Monfort avec un rouleau de papier.

Mon ami, voici le manuscrit que tu attendais.

MONFORT.

Ah ! merci...

HENRIETTE, qui a suivi le mouvement, à part.

Il lui remet un rouleau de papier... on dirait un manuscrit..

MONFORT, bas \*.

Quand me donneras-tu le tien ?

PROSPER.

Tantôt. (Abordant Henriette, que sa tante vient de rejoindre, et tirant de sa poche un petit volume.) Mademoiselle, vous regrettiez ce matin de ne pas avoir ce petit Guide des environs de Dieppe. Voulez-vous permettre?...

HENRIETTE.

Oh ! merci, Monsieur. (Elle le prend.)

HORTENSE, avec intention.

L'attention est aimable, et nous sera utile.

DE LAURE, de même.

Il faudra l'emporter à notre promenade !

HENRIETTE.

Oui, oui, tenez, ma tante.

MADAME DELAURE.

Garde-le, chère enfant. (A Delaure.) Allons, viens ! (Ils sortent.)

HENRIETTE, baissant les yeux.

Mais... est-ce que c'est pour moi ?

PROSPER.

Mon Dieu, Mademoiselle... je n'ose... en vérité...

HORTENSE, souriant.

Ah ! (Regardant la couverture.) « Un franc ! » Tu peux accepter, va !

HENRIETTE.

Merci, alors, doublement, Monsieur.

\* M. P. H. mad. D. Ho. D.

HORTENSE, à Prosper, pendant qu'Henriette a abordé son cousin auquel elle parle bas\*.

Je ne sais pas si votre drame est bon ; mais je crois qu'il fait déjà de l'effet.

PROSPER.

Mon drame ? (Ils remontent à la cheminée.)

HENRIETTE, à Monfort, sur le devant à gauche.

Ah ! c'est cet ouvrage de lui, dont parlait ce libraire ?

MONFORT.

Oui... voyez ! (Il lui remet le rouleau.)

HENRIETTE, lisant l'adresse.

A M. Prosper Rousseau, à Dieppe... Oui !

MONFORT, à part.

Il y a dans ma pièce un cœur dévoué dont on dédaigne l'amour ; si ça pouvait la toucher !

HORTENSE, au fond à Prosper.

Vous l'aimez donc bien ?

PROSPER.

O Madame !

HORTENSE.

Chut !

HENRIETTE, à part.

Je ne suis pas curieuse, mais...

MONFORT, à Henriette.

Dites donc : il m'a demandé mon avis ; voulez-vous le lire la première ?

HENRIETTE.

Oh ! je voudrais bien !

MONFORT.

Ah !.. Eh bien ! emportez-le... c'est entre nous !

HENRIETTE.

Oh ! oui, merci !

MONFORT, à part.

Elle a du goût, et je suis curieux.

\* M. H. P. mad. D. D. Ho.

HORTENSE.

Henriette, tu remontes ?

HENRIETTE.

Oui.

HORTENSE.

Mais, qu'est-ce que tu as donc ?

HENRIETTE.

Moi ? rien, je vais rejoindre ma tante. (Elles causent bas près de la porte de droite.)

PROSPER, à Monfort.

Est-ce que tu as parlé de mon drame, toi ?

MONFORT.

Du tout ! c'est Rosier qui, devant ton père et ces dames, s'est exprimé sur ton talent dans des termes qui m'ont paru troubler un peu Henriette.

PROSPER.

Bah !

MONFORT.

Je t'assure qu'il n'aurait pas mieux dit, quand tu l'aurais payé.

PROSPER.

Vrai ?

HORTENSE, à Henriette.

N'oublie pas pour deux heures !

HENRIETTE.

Oui, oui ! (En sortant.) d'ici là, allons vite m'enfermer.

MONFORT, à Prosper.

Chut ! ma femme !..

PROSPER.

C'est juste... sans adieu !.. (A Hortense.) Je vous laisse, Madame, pour m'occuper de nos projets... je suis un peu maître de maison.

HORTENSE.

Et très-bon maître. (Prosper salue, et sort par la gauche.)

## SCÈNE VI.

HORTENSE, MONFORT.

MONFORT\*.

Ah ! j'avoue que je suis bien aise de me trouver, un instant seul... avec toi. (Il lui prend la main.)

HORTENSE.

Et moi, donc !

MONFORT.

Ce mouvement perpétuel de la vie oisive a quelque chose qui vous brise ! On appelle cela le repos... j'admire, pour ma part, ceux qui peuvent vivre ainsi.

HORTENSE, lui prenant la main en souriant.

Asseyons-nous donc là.

MONFORT.

Volontiers. (S'asseyant près d'elle.) Ah çà, ma chère Hortense... on va demain vous fêter!.. je veux être le premier... c'est mon droit, n'est-ce pas?.. et voici mon cadeau.

HORTENSE.

Oh! mon Albert! (Tendrement.) Voici le mien!.. (Elle l'embrasse.)

MONFORT, pendant qu'elle ouvre bien vite le petit écrin qu'il lui a remis.

Ne leur dit pas que je les ai prévenus de vingt-quatre heures... ça les contrarierait.

HORTENSE.

Non; excepté à ma mère... Elle en sera heureuse. — Oh! que c'est joli!.. Quel délicieux cachet!.. et mon chiffre... en lettres fleuronées, comme le tien... Oh! que je suis contente!

MONFORT.

C'est un petit modèle inédit de ce pauvre Meurice... Comme c'est composé, hein! dans un si petit espace!..

HORTENSE.

Oh! oui, c'est ravissant!.. c'est une Vénus!

\* M. Ho.

MONFORT, Souriant.

Non! elle a le diadème et le sceptre... c'est Junon... Tu vois près d'elle le paon.

HORTENSE.

Ah! oui, c'est juste!.. Et cette chaîne?

MONFORT.

Ah! ceci est la partie morale... C'est la chaîne que lui fit porter Jupiter, pour lui apprendre à être moins jalouse! Avis d'un époux à sa femme!

HORTENSE.

Oh! non, non, non, vous n'êtes pas Jupiter et je ne suis pas Junon!.. Ma chaîne, à moi... (Lui prenant les bras qu'elle pose sur ses épaules.) La voici!

MONFORT, l'embrassant au front.

Dis-moi, chère amie : tout à l'heure, tu m'as paru un peu contrariée de ce que je ne dusse pas me joindre à vous, pour cette promenade?

HORTENSE.

Oh! du tout!.. Je le regrette... sans doute...

MONFORT.

Moins que moi!.. mais...

HORTENSE, vivement.

Mais je suis raisonnable...

MONFORT.

Tu as entendu Rosier?

HORTENSE.

Oh! parfaitement!

MONFORT.

Ah! tant mieux!.. Je craignais...

HORTENSE, revenant à son bijou comme pour quitter cette idée.

Non, non!.. Dieu que ce cachet est joli!.. je m'en servirai aujourd'hui même : j'ai à écrire à ta sœur, qui m'a bien fait promettre de lui envoyer de mes nouvelles et des tiennes.

MONFORT.

Tu as raison... Eh bien... écris-lui, maintenant... Tiens, voici là tout ce qu'il te faut... et de la magnifique cire rouge pour ton cachet : moi, je ne serai pas fâché de mettre au net, dans



ma chambre, quelques notes que j'ai jetées ce matin... (Il va pour se lever.)

HORTENSE, l'arrêtant doucement.

Me quitter?.. tu auras bien le temps, tout à l'heure, quand nous serons partis.

MONFORT, un peu contrarié.

C'était pour te laisser écrire...

HORTENSE.

J'écrirai plus tard... Demain.

MONFORT.

A merveille!.. (Après un silence, mettant la main sur une brochure qui est sur le guéridon près duquel il est assis.) Tiens! la revue?

HORTENSE.

C'est le numéro du mois dernier que mon père avait emporté avec lui.

MONFORT.

Ah! oui!.. c'est que Rosier devait prier son correspondant, ici, de m'adresser celui d'hier, quand il arriverait, et je pensais... (Le parcourant.) « De la Valachie du présent et de la Moldavie de l'avenir! » Comprends-tu?

HORTENSE.

Hein!.. non.

MONFORT.

Ni moi... Ils ont volontiers de ces titres profonds!.. ça fait bien!.. ah! voilà des vers de de Musset. (Souriant.) Cela fait mieux. (Il fait geste de lire.)

HORTENSE.

Ah! plus tard! Tu nous les liras, ce soir!..

MONFORT, pose la brochure sur le guéridon, puis s'enfonce un peu plus à l'aise sur la causeuse.

Volontiers!.. Là!.. (Un silence.)

HORTENSE.

Ah! (Nouveau silence. Il lui prend la main qu'il approche de ses lèvres, puis regarde l'opale entourée de diamants qu'elle a au petit doigt.)

HORTENSE, souriant.

C'est ta bague.

MONFORT.

Oui... c'est ma bague..

HORTENSE.

Comme l'opale est belle, hein?.. je la regardais ce matin... elle a des reflets... c'est comme la mer...

MONFORT.

En petit!

HORTENSE.

Oh! vous vous moquez de ma poésie!

MONFORT.

Par exemple! (il lui serre la main, puis, jouant avec sa ceinture.) Tu as là un fort joli ruban...

HORTENSE.

Tu trouves?

MONFORT.

Et cette robe te va à ravir... comme tout ce que tu portes, du reste! on n'a pas plus de goût que toi.

HORTENSE.

Oh!

MONFORT.

Vrai! cette mise est très-distinguée : comme tenue du matin, à la campagne... c'est léger et frais.

HORTENSE.

Je suis ravie...

MONFORT.

Avec cette petite coiffure, cela fait un ensemble charmant!

HORTENSE, souriant.

Ah ça! mais, Albert, je ne t'ai jamais vu si attentif à ma toilette!

MONFORT.

C'est qu'entre nous, elle me donne une idée... il faudra que je la conseille à mademoiselle Deresnes.

HORTENSE.

L'actrice?

MONFORT.

Oui; j'ai, dans l'ouvrage dont je m'occupe... une héroïne, une jeune femme, belle... comme toi, qui, au premier acte, est aussi en tenue de campagne, et je dirai à...

HORTENSE.

... A votre actrice de me reproduire en scène ?.. Ah ! mon ami, je ne vous comprends pas !

MONFORT.

Mais, Hortense, vraiment...

HORTENSE, se contenant.

Pardon, j'ai tort...

MONFORT.

Si ça te contrarie...

HORTENSE.

Oh ! mon Dieu ! oui et non... une idée fausse, sans doute !

MONFORT, légèrement.

Tu n'es pas jalouse, je pense, de mademoiselle Deresnes ?

HORTENSE, avec hauteur.

Oh ! non !

MONFORT.

Encore moins de mon héroïne ?

HORTENSE, réfléchie.

Moins ?... Peut-être !... Vous les aimez bien vos héroïnes !

MONFORT.

Enfant !

HORTENSE.

Oh ! enfant !... Pour que leur souvenir vienne si souvent se placer, entre nous... il faut qu'elles vous absorbent !

MONFORT.

Il est vrai qu'on ne les quitte pas tout à fait comme un dossier de notaire.

HORTENSE.

Alors, le dossier a du bon !

MONFORT.

Surtout les honoraires !... Mais sais-tu ce que répondait Newton à quelqu'un qui lui demandait comment il avait fait ses découvertes ?... « En y pensant toujours ! »

HORTENSE.

Oui, j'avais entendu rappeler ce mot, d'ailleurs fort agréable pour les siens, dans une notice, lue autrefois par mon père,

à l'Académie des sciences; et il y disait, aussi, que ce grand homme était devenu fou, en apprenant l'incendie d'une partie de ses papiers!...

MONFORT.

Et cela t'étonne, toi?

HORTENSE.

Je l'aurais trouvé plus grand, étant plus calme devant un pareil fait!... On devient fou devant la perte d'un enfant, d'une femme, d'un être aimé!... mais pour un manuscrit!...

MONFORT.

Dis un coup porté à son génie...

HORTENSE.

A son orgueil!

MONFORT.

A sa science et à sa gloire!... Un manuscrit? mais tu ne sais pas ce qu'il nous coûte!... ce que nous lui donnons!... et que notre œuvre, c'est notre sang, notre vie, notre âme!...

HORTENSE.

O mon Dieu, mon ami... tu m'effraies!... Tant que cela?...

MONFORT.

Tu en parles à ton aise!...

HORTENSE.

J'en parle sous l'impression d'un grand souvenir...

MONFORT.

Comment?

HORTENSE.

Tu reconnais, je crois, quelque valeur à mon père?

MONFORT.

Quelque valeur?... Tu n'es pas fière!...

HORTENSE.

Oh! si! — J'avais quatre ans, alors... il travaillait à ce grand ouvrage des races humaines, qui a fait tant de bruit... et devint la base glorieuse de sa fortune et de sa renommée : c'était l'hiver, dans son cabinet, où, en l'absence de ma mère, il m'avait gardée près de lui. Absorbé dans son travail, il me laissait jouer à ses pieds, avec un journal qu'il m'avait donné pour m'occuper tranquillement à faire... ce que les enfants appel-

lent : des cocottes — il y avait, près de moi, sur une chaise, cinq ou six grands feuillets de beau papier, couverts de notes, de chiffres, de calculs, pressés à l'infini de son écriture fine et serrée; là, étaient tous les éléments de son grand édifice!.. Deux de ces feuillets ayant glissé de la chaise sur le tapis, je me mis à les déchirer en vingt morceaux, pour en faire des petits bateaux... que je jetais dans l'âtre de la cheminée, à mesure qu'ils étaient achevés... ou que j'en avais assez!.. Les deux feuillets furent suivis de deux autres... puis de deux autres encore!.. enfin, au bout d'un quart d'heure, le fruit de tant de veilles, de tant de mois, de tant d'années peut-être!.. n'était plus qu'un amas de cendres... dont l'odeur finit par attirer son attention!.. Il se retourna, reconnut à terre un morceau informe de ce papier... puis jeta vivement un regard vers la chaise vide!.. Oh! pauvre père!.. quel cri douloureux! « Malheureuse enfant! » fit-il, en levant les deux mains! — Je me reculai bien vite... effrayée de sa pâleur!.. il se tût; regarda de nouveau la chaise.. puis la cheminée, où voltigeaient et disparaissaient, en flocons noirs, les derniers lambeaux de ces feuilles sur lesquelles s'était si laborieusement épanché son génie... et laissa tomber sa tête dans ses mains.

MONFORT.

Pauvre homme!

HORTENSE.

Je l'avais fui... mais un instinct me disait qu'il était bien malheureux... et malheureux par moi! Je l'aimais déjà beaucoup!... il était si bon!... j'eus, alors, un grand élan de tendresse, comme un héroïsme d'enfant; j'osai me rapprocher de lui : je posai bien doucement ma main sur son genou... il tressaillit!.. mais son œil encore sombre ayant rencontré mes yeux suppliants et tristes... il resta immobile... laissa son regard profond se noyer dans les miens... sembla y puiser je ne sais quelle douceur... puis, me prenant dans ses bras : « Je t'ai fait peur, ma pauvre fille, me dit-il... pardonne-le-moi! » et il me serra bien fort sur son cœur!.. et il me couvrit de mille baisers... comme si son génie eût chargé son amour d'ac-

quitter le désastre... et son regard consolé semblait dire : c'est elle qui pouvait être brûlée!

MONFORT.

Chère Hortense!...

HORTENSE.

Et toi, maintenant, le trouves-tu, là, plus grand que Newton ?

MONFORT.

Oui.

HORTENSE.

Sens-tu, comme lui, mon Albert, que je pourrais briser, moi, ta femme, le plus légitime enfant de ton orgueil, et que ces yeux qui te regardent, trouveraient grâce aussi devant ta tendresse ?

MONFORT.

Oui. (Il lui serre la main.)

HORTENSE.

Oh ! je n'en ai pas envie, va !.. nulle plus que moi n'est fière de tes œuvres ; mais je t'en fais l'aveu... tout ce qu'il y a là (Elle lui frappe doucement le front.) n'est rien encore pour moi, auprès de ce cœur qui est mon bien ; et parfois, (Lui touchant le front.) je tremble que ce beau seigneur riverain n'empiète sur mon domaine et n'y mette mon amour à l'étroit !.. Cet amour est si grand, vois-tu, il lui faut beaucoup de place !..

MONFORT, pénétré.

Oh ! tu es un ange !.. et je t'aime, chère enfant, plus que tout au monde !.. crois-le bien !..

HORTENSE, avec bonheur.

Oh ! je le crois.

MONFORT.

Prends garde !

MARIANNE, qui est entrée par le fond.

Madame la baronne fait demander à Madame, si elle peut la rejoindre en haut ?

HORTENSE.

J'y vais. (Marianne sort.) Au revoir. Ah ! que je suis heureuse ! (s'oubliant.) Et, tout à l'heure, quelle bonne promenade ! (Vivement.) Oh ! non, non !.. j'oubliais...



MONFORT.

Mais...

HORTENSE.

Non, pardonne-moi... Où avais-je la tête?... Oui, tu restes, c'est convenu!.. Adieu!!! (Elle lui envoie un baiser et va pour sortir.)

MONFORT, d'un peu loin.

Hortense!... (Elle s'arrête.) et si je demandais à être des vôtres?..

HORTENSE.

Vrai?.. — Non!.. je ne dois pas...

MONFORT.

Pour me punir? (Hortense sourit.) Eh bien! oui, je le veux!.. c'est décidé.

HORTENSE, revenant et lui sautant au cou.

Oh! que je t'aime!!! Adieu! (Elle sort par la droite.)

## SCÈNE VII.

MONFORT, seul, la regardant sortir.

Adorable nature! dévouée, tendre, aimante! — Ah! trop aimante, peut-être; car son cœur a de la peine à se plier aux exigences de ma vie! — Ah! quand je l'entends parler avec cet élan de tendresse... je me sens troublé jusque dans ma raison... transporté par cette éloquence du cœur, ébloui par ce regard doux et profond qui semble, alors, lire en moi... plus avant que moi-même!..

ROSIER, entrant par le fond.

Ah! mon ami!

MONFORT.

Rosier!

## SCÈNE VIII.

MONFORT, ROSIER\*.

ROSIER.

Je tremblais de ne plus vous trouver et que vous ne fussiez parti pour cette longue promenade.

\* M. R.

MONFORT.

Qu'y a-t-il ?

ROSIER.

Je viens de rencontrer Mérande.

MONFORT.

Il est ici ?

ROSIER, en confidence.

Où il termine d'urgence un grand ouvrage en cinq actes, qu'il espère faire passer avant le vôtre!..

MONFORT.

Hein ?.. Mais ce que vous m'avez dit ce matin...

ROSIER.

Il a fait intriguer, sous main!.. C'est un sournois !.. Il dit toujours qu'il ne fait rien, pour endormir son monde !.. Il a su à son hôtel que vous étiez ici... Vous sentez qu'une illustration ne vient pas à Dieppe, sans que les oisifs en causent...

MONFORT.

Après ?

ROSIER.

Son premier mot a été de me demander de vos nouvelles... avec un touchant intérêt !... J'ai vu la botte et l'ai parée. Je lui ai répondu que, depuis votre mariage, vous étiez un homme perdu... confisqué par votre femme... ça l'a calmé ; et il s'est enfin ouvert : voilà près de deux mois qu'il est renfermé, au bout de la plage... dans une chambre où il vit comme un hibou... ou plutôt comme un homme sérieux... qui veut ce qu'il veut...

MONFORT, soupirant.

Oui !

ROSIER.

Vous jugez que, s'il lit avant vous... et si son ouvrage, comme on l'assure, est bon... vous voilà distancé ! — Vous avez, dites-vous, quatre actes faits ?

MONFORT, se frappant le front.

Et le cinquième est là !

ROSIER.

Gagnez-le de vitesse ! il a le travail lent... pointillé!... pour

peu qu'il ait encore deux scènes à faire, il en a pour quinze jours !... Courez, dès ce soir, à Paris !...

MONFORT\*.

Êtes-vous fou ?... arrivé d'hier...

ROSIER.

Eh bien !.. demain matin... la !.. vous vous enfermerez chez vous, à triples verrous !... Huit jours d'un tel travail... avec votre facilité et l'aiguillon de la lutte, pourront bien avancer les choses !...

MONFORT.

Les finir !

ROSIER.

Alerte donc !... Quel malheur que vous ne soyez pas prêt à partir tout de suite !... vous iriez ce soir au théâtre !.. on fait et défait tout si vite, dans ce pays-là !

MONFORT.

Sans doute ; mais...

ROSIER.

Ah ! tenez ! je me dévoue !... (Regardant sa montre.) Une heure et demie, j'ai plus de temps qu'il n'en faut pour le convoi de trois heures... et, de la sorte, vous ne partirez que demain.

MONFORT.

Demain ?... Mais...

ROSIER, lui désignant le guéridon.

Écrivez au directeur deux lignes que je porterai. « J'accepte, à la hâte, l'offre que m'a transmise Rosier, et j'irai, demain, m'entendre avec vous pour la lecture. » (Mouvement de Monfort.) Il est essentiel que la vôtre prime la sienne !

MONFORT.

Mais c'est demain la fête de ma femme, mon ami... je ne suis plus garçon... et, tous ces jours-ci...

ROSIER.

Allons donc !.. Est-ce qu'un poète n'est pas toujours garçon ! Est-ce que nous connaissons madame Homère ? madame Dante ? madame Corneille ? — Sa fête... certainement... vous la souhai-

\* R. M.

terez!... aujourd'hui... avant les autres... ça se souhaite toujours la veille!... avec un bouquet .. un petit souvenir!...

MONFORT.

Oh! c'est déjà fait!

ROSIER.

C'est déjà fait? Eh bien, alors... vous voyez... Oh! quel enfant! (D'un ton câlin.) Ces hommes de génie... c'est inouï, ma parole!.. devant les questions les plus graves!...

MONFORT.

Ah! si vous saviez quels scrupules j'ai là...

ROSIER, lui serrant la main.

Mais je le sais!.. Est-ce que je ne vous connais pas, vous?... si plein de sentiment, de délicatesses exquisées.. de poésie... Mais, voyez-vous, c'est précisément pour cela qu'il faut vous tenir en garde contre vous-même... et il importe... Vous me permettez, n'est-ce pas, de vous dire ça? car enfin, je ne suis pas seulement votre éditeur... je suis un peu votre ami, hein?.. que diable! vous êtes mon homme, c'est connu!.. Monfort! les œuvres de Monfort!.. c'est en tête de tous mes catalogues!... Eh bien! il importe, croyez-moi, dans votre intérêt... à tous deux... que, dès le début, votre charmante femme se rende bien compte des positions vraies... des nécessités de la carrière que vous parcourrez avec éclat... ou, sinon, c'en est fait de votre gloire, de votre art, de votre vie, enfin!...

\* MONFORT, avec décision.

Ah! vous avez raison! (Allant et venant.) Et ce Mérandé que je rencontrerai toujours sur ma route \*!...

ROSIER, le suivant.

Ne m'en parlez pas... je le déteste! il est froid!... il gèle mes presses!... (A part.) Et dût en affaires!...

MONFORT.

Et important!

ROSIER, à part.

Tandis qu'avec lui...

\* M. R.

MONFORT.

C'est le candidat de la Revue !

ROSIER, de même.

Dans notre dernière campagne : douze mille francs de bénéfice... ça attache.

MONFORT.

Ah ! nous verrons!...

ROSIER.

Écrivez donc vite ce que je vous disais.

MONFORT.

Oui, oui... il n'y a pas à hésiter! (Entre Prosper. — Monfort s'est assis au guéridon de droite.)

## SCÈNE IX.

LES MÊMES, PROSPER.

PROSPER\*.

Mon ami, ces dames s'appêtent; et nous allons partir.

MONFORT.

Bien ! bien !

PROSPER.

Tu écris ?

MONFORT.

Un mot.

PROSPER.

Fais vite !... Ah ! tiens, voici Lorenzo, que tu m'as promis de lire... (Il lui présente un manuscrit.)

MONFORT, écrivant toujours.

Ce soir, sans faute... donne !

ROSIER, à part.

Diable !.. Qu'il n'aille pas l'empêcher de partir demain ! (Il se dirige vers eux.)

PROSPER, le mettant sur le guéridon.

Je viens de [m'en donner le plaisir : ça m'a semblé pitoyable!...

\* M. P. R.

MONFORT.

Allons donc !

PROSPER.

Et ça me désole, parce que depuis que Rosier a fait des siennes... Je viens encore de la rencontrer... elle m'a paru...

ROSIER, bas.

Dites donc...

PROSPER.

Tiens ! vous voilà, vous?... Ah ! cher ami, quel service vous m'avez rendu, sans le savoir !... déjà...

ROSIER.

Les idées sont venues?... bravo !... Mais, dites-moi, il importe que Monfort... (Le tirant de l'autre côté.)

PROSPER, souriant.

Me conseille ?... c'est convenu... et je lui apporte pour cela...

ROSIER, vivement.

Non, diable ! n'allez pas le distraire en ce moment !

PROSPER, le voyant écrire.

Quoi?... Pour une lettre... on peut bien...

ROSIER.

Il ne s'agit pas seulement...

PROSPER, à Rosier.

Mais, j'y pense : est-ce que vous venez avec nous... au manoir d'Ango ?

ROSIER.

Moi ?

PROSPER.

Je vous prends dans le phaëton.

ROSIER, à part.

Il s'agit bien d'Ango !...

PROSPER.

Monfort, dis-lui donc de venir !... vous respirerez un bon air pur, qui vaudra bien, pour vos poumons, l'odeur de vos vieux chiffons... et de votre encre d'imprimerie !

ROSIER.

Impossible !



PROSPER.

Voyons... oubliez un instant le libraire, et songez à l'homme!

ROSIER.

Oh! l'homme!...

PROSPER.

Vous vous laisserez traîner quelques heures sur un tapis de verdure, en compagnie de bonnes gens!... de notre cher Monfort, avec un beau ciel à l'horizon et la mer à vos pieds!... Que diable! vous imprimez assez de poésies... faites-en un peu pour votre compte!... celle-ci est si bonne!

ROSIER.

Trop aimable! mais je pars à trois heures.

### SCÈNE X.

LES MÊMES, HENRIETTE.

HENRIETTE, entrant de la droite.

Messieurs, ces dames sont prêtes.

PROSPER.

Très-bien, Mademoiselle!

HENRIETTE, qui a couru à Montfort, bas.

Mon cousin, j'ai fini le manuscrit.

MONFORT.

Déjà?

HENRIETTE.

Dieu! que c'est joli!... (Voyant le manuscrit de Lorenzo.) Est-ce que c'en est encore un, ça? « Lorenzo ! »

MONFORT.

Lorenzo!.. oui... mais celui-ci...

HENRIETTE.

Est de vous?

MONFORT, souriant, à part.

Oui... voulez-vous le lire aussi?

HENRIETTE.

Oh! non, ça deviendrait...

MONFORT.

Abusif?

HENRIETTE.

Pouvez-vous dire?..

MONFORT.

Eh bien, vous le trouverez dans la chambre de ma femme.

HENRIETTE.

Dieu! que c'est amusant!

MONFORT, à part.

Voilà du feu sacré!

FRANÇOIS, entrant de la droite.

Messieurs, les voitures sont avancées...

PROSPER.

Très-bien! — Monfort, tu entends? (A François.) Ah! dites-moi!..  
 (Il parle bas à François, qui sort ensuite par la gauche.)

MONFORT, à Rosier, lui donnant une lettre.

Tenez!

ROSIER.

A demain, là-bas... convoi de huit heures!

MONFORT, bas.

Maladroit!

HENRIETTE, vivement.

Comment! à demain... convoi de...

MONFORT, vivement.

Rien... il s'agit de...

ROSIER, de même.

D'un petit secret, Mademoiselle... d'une surprise...

HENRIETTE.

Pour la fête d'Hortense?

ROSIER.

Hein?... Oui...

HENRIETTE, en confidence.

Oh! mais on en prépare ici de magnifiques : un concert, des  
 guirlandes! — Et vous, vous avez fait des vers, je gage?

MONFORT.

Moi, du tout!

HENRIETTE.

Si!... (A Rosier.) Si, n'est-ce pas? et Monsieur s'est chargé...

ROSIER.

... De les envoyer, sur vélin, par le convoi de huit heures !

MONFORT, bas.

Rosier !

HENRIETTE, joyeuse.

Ah ! que c'est gentil !.. Hortense sera-t-elle heureuse !.. Des vers pour la fête de sa femme !

PROSPER, qui a quitté la domestique redescendant.

Tu as fait des vers ?

MONFORT.

Mais, non !

HENRIETTE.

Mais, si !

PROSPER.

Bravo !

ROSIER, bas à Monfort.

C'est une idée ! Rimez-en une douzaine... ça fera bien !

MONFORT, bas.

Taisez-vous !

HENRIETTE, à Prosper.

Et vous, Monsieur ?

PROSPER.

Moi, Mademoiselle ? un notaire... oh !

HENRIETTE.

Oh ! si vous vouliez... eh bien ! il faut en faire.

PROSPER.

Eh bien ! oui, Mademoiselle, j'en ferai.

HENRIETTE.

Un acrostiche... c'est joli.

PROSPER.

Un acrostiche. (A part.) Je suis capable de tout !

FRANÇOIS, rentrant de la gauche.

Messieurs, ces dames descendent.

PROSPER.

Oh ! partons vite, alors ! (Il remonte.)

HENRIETTE.

Oui, oui.

MONFORT, au domestique, lui remettant le manuscrit de Lorenzo.  
Dans la chambre de ma femme. (A Rosier.) Adieu!

ROSIER, le retenant.

Dites-moi...

HENRIETTE, à Monfort, le tirant à elle.

Vous venez?... Oh! je vous aime bien! (A Rosier.) Adieu, Monsieur! (Elle sort par la gauche avec Prosper.)

ROSIER.

Mademoiselle!... (A Monfort.) Restez donc à travailler!

MONFORT.

Est-ce que je peux? (En sortant par la gauche.) Dieu! Quel homme!

ROSIER.

Enfin!... à demain, au théâtre.

MONFORT.

Oui!

ROSIER.

Eh!

MONFORT, dehors.

Quoi!

ROSIER.

Montez sur le siège... vous serez seul et pourrez méditer!...  
Ah! bien, oui!... il ne m'entend pas!... Ah! le mariage!... la  
famille! (Il sort par la droite.)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

---

## ACTE TROISIÈME

MÊME DÉCOR.

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

PROSPER, MARIANNE, puis MONFORT.

PROSPER.

Personne encore au salon ? Ces dames sont à leur toilette, c'est juste !

MARIANNE, entrant.

Ah !

PROSPER.

Qu'est-ce, Marianne ?

MARIANNE.

Je venais dire à Monsieur que le jardinier est venu pour les guirlandes de demain.

PROSPER.

Chut !

MARIANNE, plus bas.

Pour les guirlandes de demain ; et il m'a demandé les prénoms de M. et de madame de Monfort, pour les deux initiales...

PROSPER.

« Albert et Hortense. »

MARIANNE.

Très-bien, Monsieur ; Albert et Hortense... c'est donc un A et un O ?

PROSPER, vivement.

Hein ? mais non ; un H !... A et H !...

MARIANNE.

Tiens !

PROSPER.

Je vais te l'écrire... c'est plus prudent.

MARIANNE.

Hortense... par un H?... je croyais que ça s'écrivait comme horloge!

PROSPER.

Bon! (Écrivant au crayon.) Ah ça! mais, Marianne, qu'est-ce que ton maître d'écriture t'apprend donc?

MARIANNE.

Ah! Monsieur, ne m'en parlez pas... je ne saurai jamais rien avec cet homme-là! il est trop vieux; il bredouille, il bégaye... moi, je ris... et je ne l'écoute plus!

PROSPER, lui remettant la carte.

Tiens : A et H! Albert et Hortense! va.

MARIANNE.

Oui, Monsieur... mais je trouve qu'un O aurait mieux fait. (Elle sort.)

PROSPER.

Elle y tient.

MONFORT, entrant de l'autre côté.

Tu n'as pas vu ici mon beau-père?

PROSPER.

Non... tu l'attends?

MONFORT.

Oui... j'ai un mot à lui dire, et il doit me faire prévenir dans un instant. (Lui prenant la main.) Eh bien! il m'a semblé, à la promenade, que tes actions montaient?

PROSPER.

Oh! mon ami! ne m'en parle pas... j'en suis ivre de joie!... et, pourtant, je devrais être aussi effrayé; car, lorsque je pense que c'est à Lorenzo que je dois ce changement, je me dis que c'est fou; et toi-même tu souris!... mais que veux-tu?... elle m'a regardé... parlé... avec un regard et un son de voix... qui ont mis là... je ne sais quelle foi insensée... ou sublime!... et puis, les grands bonheurs veulent peut-être être achetés par un peu d'audace. (Lui serrant la main.) N'est-ce pas, poète?

MONFORT, un peu distrait.

Cher ami!



PROSPER.

Mais on dirait que tu as quelque chose?...

MONFORT.

Moi? du tout...

PROSPER.

Oh! je pense bien que cela ne peut pas être grave... homme trois fois heureux, qui as trouvé la gloire dans le travail, et le bonheur dans l'amour!.. Qu'est-ce qu'il peut te manquer, bonté divine?... ce n'est, certes, pas la rime, puisque tu fais des vers pour ta femme?... Mais, mon Dieu que je bavarde!... Ah! vois-tu, le ciel est dans mon cœur... et quand il fait beau, les oiseaux chantent!... Mais j'ai fini!... La!.. vrai, tu n'as rien?

MONFORT.

Non, te dis-je.

ROUSSEAU, entrant du fond.

Ah! monsieur Monfort... Delaure vous attend sur la terrasse, devant le petit pavillon.

MONFORT.

Merci, Monsieur, je vais le rejoindre.

ROUSSEAU, bas à Prosper.

Reste, toi.

PROSPER, à part, souriant.

Aïe! aïe! je suis pris. (Monfort est sorti par le fond à droite.)

## SCÈNE II.

ROUSSEAU, PROSPER.

ROUSSEAU.

Ah ça, pendant qu'ils causent là-bas... et que ces dames sont à leur toilette... à nous deux, s'il te plaît? Je te sais un homme sérieux. Qu'est-ce alors que ces velléités littéraires qui te reprendraient...

PROSPER, à part.

Nous y voilà.

ROUSSEAU.

Ou ne t'auraient jamais quitté, au dire de ce phosphorescent éditeur?

PROSPER.

Mon Dieu ! mon père, vous m'en demandez peut-être plus long que je n'en sais moi-même. Devant un mal désespéré, on se jette dans toutes les aventures, au bout desquelles la fièvre du moment vous laisse entrevoir le salut... quitte à se dire, en partant : Je suis fou!.. et à se trouver, en arrivant, une jambe de moins... si ce n'est pire!..

ROUSSEAU.

Je ne comprends pas... sois clair et concluant!..

PROSPER.

Eh bien ! donc, mon amour a été repoussé!..

ROUSSEAU.

Parce que?

PROSPER.

C'est là ce que j'hésite à vous dire, mon père ! non que votre juste orgueil puisse faire autre chose qu'en rire... mais parce que je craindrais que vous ne prissiez, pour cela, de celle que j'aime... une opinion fâcheuse, (Vivement.) et fausse, je vous l'affirme!..

ROUSSEAU.

Au fait, voyons : je m'attends à ta bordée!.. Parle !

PROSPER.

Eh bien, je suis notaire! !.. Et on ne veut pas d'un notaire !

ROUSSEAU, indigné.

Hein ?

PROSPER.

Que vous disais-je ?

ROUSSEAU.

Et moi, je ne veux pas d'une petite...

PROSPER, l'interrompant.

Mon père!.. moi ! j'en veux!.. (Tendrement.) parce que je ne pourrai jamais vous donner pour fille un être plus charmant... plus digne de vous aimer... et de se faire adorer de vous ! Je dis que j'en veux... parce que vous m'y avez autorisé, en me laissant sur ce point toute liberté... L'avez-vous oublié?..

ROUSSEAU.

Non!.. mais enfin... si elle ne veut pas d'un notaire... vas-tu vendre ta charge?

PROSPER.

Nous n'en sommes pas là !

ROUSSEAU.

Comment, nous n'en sommes pas là ? c'est qu'on dirait, vraiment, qu'il en serait capable !

PROSPER, avec douceur.

Calmez-vous donc !..

ROUSSEAU.

Enfin : que signifie ce projet ridicule, dont cet énergumène de Rosier est venu nous entretenir ?

PROSPER.

Rosier a eu tort, en ce sens que je ne l'y avais pas autorisé. Mais comment, à cette heure, pourrais-je lui en vouloir... quand, sur le fait de quelques paroles de lui, j'ai vu ses dispositions, à elle, déjà se modifier à mon égard ?

ROUSSEAU.

Ce qui témoigne de la solidité de son jugement.

PROSPER.

Eh, mon père, que m'importe son jugement de seize ans ? et qu'ai-je à faire de me donner pour femme une jeune personne raisonnant déjà comme une vieille ? Vous, le premier, serez bien avancé, vraiment ?.. Que vous apportera-t-elle en cela, que vous ne possédiez au centuple ?.. ce qu'il nous faut, à moi comme à vous... dans celle dont je veux faire ma femme... c'est le charme... la bonté, la naïveté... c'est surtout le sens élevé, dont nous ferons plus tard le bon sens... c'est un terrain pur et riche, où nous sèmerons tous deux, vous, les trésors de votre sagesse... moi, toutes mes poésies inactives !

ROUSSEAU, radouci.

Bien !.. mais, malheureux, si ta poésie, à toi, parle en prose, et si ton ange ne la comprend qu'en vers ?..

PROSPER.

Parfait ! nous y voilà : c'est ce que je me suis dit ce matin ; alors, rimons !

ROUSSEAU.

Hein ?

PROSPER.

Et je me suis jeté dans les bras de Rosier avec Lorenzo !

ROUSSEAU.

Qu'est-ce que ?...

PROSPER.

L'un portant l'autre !

ROUSSEAU.

Lorenzo ?

PROSPER.

Un vieux manuscrit... oublié !

ROUSSEAU.

Es-tu fou ?

PROSPER.

Je ne dis pas non.

ROUSSEAU.

Et tu oserais... toi, notaire !

PROSPER.

On ose tout quand on aime !

ROUSSEAU.

Mais...

PROSPER.

Quoi?... le monde trouve joli, chevaleresque, que, sur un mot, un regard, pour un sourire de la première belle venue... on saute, à pied, à cheval, des fossés, des barrières, à se rompre les os!.. et quand il s'agit pour moi d'obtenir... non pas un sourire; mais le cœur, la main... la vie tout entière d'un être qui me plaît... que j'adore... et dont je veux faire ma femme, je n'aurais pas le droit d'incliner, une minute, ma raison devant sa faiblesse, et le courage de braver pour elle, et les journaux... et les sifflets... et les lazzis de mes confrères, et la chambre syndicale?... allons donc!! mais je ne serais pas votre fils!!!

ROUSSEAU.

Moi, par exemple... est-ce que jamais... j'aurais pu?...

PROSPER.

Vous? (Il aperçoit en lui parlant et en levant les yeux le portrait de sa mère.) A quel âge vous êtes-vous marié, mon père?

ROUSSEAU.

A trente-deux ans.

PROSPER.

Vous aviez donc deux ans de plus que moi!..

ROUSSEAU.

Ce qui veut dire?..

PROSPER.

Il paraît que vous étiez alors très-coquet, et que ma mère, quand vous lui faisiez la cour, vous plaisantait assez sur vos superbes tenues!..

ROUSSEAU.

C'est possible; je n'ai jamais été beau... et j'ai toujours eu raison de me soigner... vous qui avez eu le bon esprit de tenir d'elle et non de moi, vous ne l'êtes pas mal, non plus... coquet.

PROSPER.

Cher père!..—Or, je me suis laissé conter par elle, qu'un beau jour d'été... où vous aviez arboré, pour lui plaire... un pantalon blanc magnifique, un gilet chamois adorable et un habit bleu du dernier goût, passant avec vous en promenade, près du grand étang de Villebon, elle vous demanda si vous saviez nager!.. Vous étiez dans un de ces moments de trouble et d'émotion profonde où le cœur tue l'esprit... et vous répondîtes : oui, comme vous auriez dit non!... alors, elle vous montra une petite fleur bleue, penchée tout au bord de l'étang... et vous défia... cruellement, d'aller la prendre... au risque de glisser, et d'abîmer en tombant votre belle toilette!

ROUSSEAU, à part, souriant.

Oui!..

PROSPER.

Eh bien... vous ne saviez pas nager... il n'y avait là personne pour vous sauver... et cependant vous êtes allé la prendre!

ROUSSEAU.

C'était absurde!

PROSPER.

Absurde?.. Pourquoi donc êtes-vous si ému à ce cher souvenir?.. et pourquoi ma mère, en se faisant peindre, a-t-elle mis une fleur bleue sur cette robe blanche?

ROUSSEAU, à part.

Satané enfant!.. (Haut.) Tout ça n'empêche pas qu'un pareil projet...

PROSPER.

Mais je n'ai pas de projet, mon père!.. Seulement...

ROUSSEAU.

Seulement il n'est pas possible...

PROSPER.

Il n'est pas possible que je renonce à elle, voilà!

ROUSSEAU, à part.

Ah! l'entêté!.. Comme je me retrouve! (Haut.) C'est bon!.. fais donc ce que tu voudras!

PROSPER.

Merci, mon père!

ROUSSEAU.

Tâche seulement de ne pas être absurde.

PROSPER, gaiement.

Je tâcherai... (Regardant.) Mais on vient, je crois.

ROUSSEAU.

Oui!.. j'aperçois Delaure et son gendre... ils semblent causer encore... nous ferons bien de les laisser.

PROSPER, s'éloignant avec lui.

D'autant mieux que Monfort m'a paru un peu préoccupé pendant la promenade...

ROUSSEAU.

Bah!.. il faisait peut-être des vers pour sa femme...

PROSPER.

C'est juste!..

ROUSSEAU.

Je fais une chanson!..

PROSPER.

Et moi un acrostiche... (A part.) par ordre!..

ROUSSEAU.

Viens! je vais te la dire!.. (Ils sortent.)



## SCÈNE III.

DELAURE, MONFORT.

MONFORT, se dirigeant en causant vers la porte latérale du second plan.

J'aurais préféré, je l'avoue, aborder franchement la question, ayant peu de goût pour ces sortes de mystères.

DELAURE, un peu froidement.

Sans doute ; mais je vous le répète... je craindrais que le motif qui vous impose ce sacrifice... si sérieux qu'il soit, à coup sûr, ne fût pas apprécié par elle... à sa juste valeur... eu égard à sa fête...

MONFORT.

Mais...

DELAURE.

Vous savez... les femmes ont une manière de sentir certaines questions... leur cœur a des cordes si délicates!.. et il ne faut pas nous en plaindre ; car là est leur valeur... et notre plus grand charme. Sachons donc, sur ce point, compter un peu avec elles !.. D'ici à demain, nous verrons à trouver un motif... plus considérable...

MONFORT.

Il me semble...

DELAURE, vivement.

A ses yeux!.. d'ailleurs, rien ne presse ?

MONFORT.

Sans doute!..

DELAURE.

Et autant vaut que ce... petit mécompte n'arrive qu'au dernier moment...

MONFORT.

Très-bien... vous avez raison... je me rends et je vous remercie...

DELAURE.

Je rejoins maintenant ma femme, que je dois conduire avant dîner, chez madame d'Harberg, la sœur du pianiste ; nous voudrions l'avoir ici, pour la soirée de demain... Mais ne parlons pas de cela... Sans adieu... (Monfort lui donne la main. Delau

fait un pas vers la porte, et jetant un regard sur Monfort avec un geste de profonde contrariété.) Ah !!! (il entre.)

## SCÈNE IV.

MONFORT, seul.

Le cher baron a pris la chose ainsi que je m'y attendais... froidement... comme un père qui s'incline devant un fait auquel il reconnaît une certaine valeur; mais qu'il apprécie à sa façon. C'est un savant, et nos intérêts, nos travaux littéraires n'inspirent à ces messieurs qu'un degré d'estime très-restreint! Enfin, il a peut-être bien fait... il n'y a pas d'inconvénient à préparer les choses... surtout vis-à-vis d'Hortense... qu'il connaît aussi bien que moi.

## SCÈNE V.

MONFORT, HENRIETTE.

HENRIETTE, à part.

Il est seul... il faut lui rendre... (Haut.) Je vous rapporte votre manuscrit de Lorenzo.

MONFORT.

Vous l'avez déjà lu?

HENRIETTE, gênée.

C'est si court!... ça n'est pas achevé!

MONFORT.

Ah!

HENRIETTE.

Hein?

MONFORT.

Je dis : Ah ! oui ! il n'y a que...

HENRIETTE.

Deux actes... et demi...

MONFORT.

Oui... Eh bien?

HENRIETTE.

Eh bien!.. mais, c'est très... ça m'a paru... Il y a des choses...

MONFORT, à part.

Aïe ! aïe !

HENRIETTE, à part.

Est-ce qu'il ne viendra personne ?

MONFORT.

L'intrigue vous a-t-elle intéressée ?

HENRIETTE.

Oui... Oh ! c'est très-intrigué ! Il y a surtout des scènes de gondoles...

MONFORT, souriant.

Sous le pont des Soupirs ?

HENRIETTE.

Oui... quand Lorenzo arrive sous les fenêtres de Paquita, et qu'il rencontre la juive... c'est-à-dire la duchesse... non, je dis bien, la juive... parce que le cardinal... C'est très-intrigué ! (A part.) Je n'y ai rien compris du tout.

MONFORT, à part.

Décidément, je crois que j'ai bien fait, pour lui, d'opérer l'échange.

HORTENSE, entrant.

Ah ! Henriette !.. je te cherchais... Es-tu restée longtemps à ta toilette... contre ton habitude ?..

MONFORT, à part.

Mais comment, plus tard ?.. (Haut.) Je vous laisse toutes deux.

HORTENSE, voyant le rouleau de papier qu'il tient à la main.

Tu vas travailler un peu ?

MONFORT.

Dans le petit pavillon, là, sur la terrasse...

HORTENSE, le reconduisant et désignant le manuscrit.

C'est ta pièce ?

MONFORT.

Hein ?... (Se trouvant près d'Henriette.) Oui...

HORTENSE, le regardant.

Un drame ?

MONFORT.

Oui !...

HENRIETTE, à part.

Oh ! c'est tout ce qu'on voudra!...

## SCÈNE VI.

HORTENSE, HENRIETTE.

HORTENSE.

Ah çà ! j'ai à te parler ; (Elle va s'asseoir sur le canapé.) explique-moi, s'il est possible, ce qui a pu te modifier ainsi, depuis ce matin, à l'égard de monsieur Prosper ? (Mouvement d'Henriette. Chacun ici en sera ravi sans doute ; mais encore faut-il comprendre un peu son bonheur!... (Lui prenant la main et la faisant asseoir près d'elle.) Eh bien?... je t'écoute...

HENRIETTE.

Modifiée... moi ?

HORTENSE.

Oui, toi ! nie-le ?... (Elle la regarde en face.)

HENRIETTE.

Eh bien, non, je ne le nierai pas... cela est !

HORTENSE.

Ah ! — tu vas, alors, nous donner le mot de l'énigme ?

HENRIETTE.

Impossible!... c'est un secret.

HORTENSE.

Pour moi ?

HENRIETTE, lui serrant la main.

Ce n'est pas le mien !

HORTENSE, plus sérieuse.

Et tu veux qu'en te voyant changée, du matin au soir, et sans savoir pourquoi, ma mère et moi continuions à être ta caution, vis-à-vis de ce bon, charmant et digne jeune homme ! mais nous l'exposerions ainsi à ne rencontrer qu'une impression passagère... en échange d'un sentiment plus tendre... et plus poétique que tu ne le crois!...

HENRIETTE, vivement.

Si fait, je le crois maintenant.

HORTENSE, de même.

Mais depuis quand?... car tu m'impatientes!...

HENRIETTE, après une lutte avec décision.

Eh bien ! depuis que j'ai lu quelque chose de lui, là!.. (A part.)  
Au fait, il ne faut pas me donner de secrets, à moi !

HORTENSE.

Tu as lu quelque chose de lui ? et cela t'a décidée en sa faveur ?

HENRIETTE.

Ce n'est pas précisément ce que j'ai lu qui m'a décidée, mais cela m'a fait remarquer en lui, je l'avoue... beaucoup de délicatesse de cœur et d'esprit, que cette lecture venait de me révéler, et que j'ai retrouvée, depuis, dans son langage... ce qui m'a ouvert les yeux...

HORTENSE, railleuse.

En vérité?.. De façon que s'il n'avait pas écrit ce que tu as lu, ou si tu n'avais pas lu ce qu'il a écrit, tu n'aurais pas eu les yeux ouverts ; et tu continuerais de le refuser, comme, il y a huit mois, tu refusais ce jeune architecte que tu appelais un entrepreneur en bâtiments, parce que le malheureux n'avait pas encore bâti le Louvre... et qu'il te toiserait, disais-tu, une existence à petits compartiments bien réguliers et bien vides!... (Mouvement d'Henriette.) L'as-tu dit?..

HENRIETTE.

Eh bien, oui... je l'ai dit!... et je suis en cela plus louable que tu ne penses. (Lui donnant la main.) Hortense!.. j'ai si peur de me tromper! songe donc!.. un notaire, une étude... quel ennui!.. Et moi, vois-tu... il ne faut pas que je m'ennuie!...

HORTENSE.

Et tu crois que si ton mari était poète, ses vers apporteraient une grande somme de joie dans ta vie?... oui, oui ; moi aussi, au début de mon mariage, je m'en disais autant ; et, bon gré mal gré, je m'installais parfois près d'Albert, comme une Laforest, en robe de soie ! mais je me fis vite casser aux gages, pour trouver tout magnifique ! et penses-tu que ce jeu d'enfant eût pu longtemps lui plaire ? Est-ce qu'un homme n'est pas poète pour le public, comme il est amiral pour le marin et général pour le soldat ?.. Tu crains l'ennui dans la vie d'une femme qui a toute une existence d'homme identifiée à la sienne?... dont

les joies, les tristesses, l'honneur même sont doublés des joies, des tristesses et de l'honneur d'un autre!... Et si j'ajoutais... car je voudrais te sauver... (S'arrêtant.) Mais comment te dire, à toi, qu'il est dans notre destinée une heure où tout s'éclaire pour nous d'un jour nouveau... une minute qui nous livre, enfin, le sens, le mot, la grandeur de la poésie de la vie... telle que Dieu nous l'a faite!.. (Lui prenant la main.) N'as-tu donc jamais, en voyant une mère embrasser un bel enfant blanc et rose.. rêvé au bonheur d'en avoir un pareil... à embrasser aussi, à soigner, à chérir?...

HENRIETTE, naïvement.

Oui!

HORTENSE, baissant la voix.

Eh bien!... à une heure... choisie là-haut... il arrive que vous êtes bénie, et que ce rêve n'est plus qu'une attente. Oh! comprends-tu comme, de ce moment, tout change d'aspect dans la vie?... quels milliers d'idées, d'images, de projets remplissent les heures de nos jours et de nos nuits; et quelle joie cela est seulement de s'enfermer dans sa chambre... pour broder en cachette, une de ces chères dentelles qui couvriront bientôt cette tête adorée?... Ah! crois-moi: le père n'a pas besoin alors d'être poète pour que notre âme se sente fière de lui, et heureuse de vivre!.. et ses plus beaux vers, pour nous, ne s'élèveront jamais à la cheville de ces petits pieds d'ange à presser sous nos lèvres!..

HENRIETTE, pénétrée.

Hortense!... ah! quel charme de t'entendre!... et si j'étais homme... comme je raffolerais de toi!...

HORTENSE.

Enfant! il ne s'agit pas de moi... mais de toi... mais de lui!.. Voyons... l'aimes-tu?..

HENRIETTE.

Je ne sais encore... mais...

HORTENSE.

Si, va! aime-le au nom de ton bonheur; et tu apprendras bientôt de lui, chère enthousiaste, que cette vie prosaïque, tant redoutée, a des splendeurs où nul rêve ne peut atteindre; et que



les plus beaux chants d'amour sont encore ceux qui restent sans lecteurs, enfantés et perdus entre deux âmes!..

MADAME DELAURE, entrant.

Ah ! Hortense, je te cherchais.

HORTENSE.

Quoi ? ma mère...

MADAME DELAURE, bas.

Tout à l'heure, — Henriette, ton oncle est en bas avec ces messieurs ; tu devrais aller leur tenir compagnie. Monsieur Prosper te montrera un magnifique album qui renferme un fort joli point de vue du château d'Arques.

HENRIETTE.

Eh bien ! je le copierai : ce sera un petit souvenir de Dieppe.

HORTENSE.

Du moment que nous sommes coquette, cela va bien.

HENRIETTE.

Moi, coquette ? par exemple !

MADAME DELAURE.

Va, va ! (Henriette sort.)

### SCÈNE IX.

MADAME DELAURE, HORTENSE.

HORTENSE.

Je vous annonce avec bonheur, qu'Henriette me paraît tout à fait sur la voie où nous la voulions amener.

MADAME DELAURE.

Oui, j'ai cru le voir ; mais ce n'est pas d'elle que j'ai à te parler en ce moment.

HORTENSE.

Vous semblez, en effet, préoccupée...

MADAME DELAURE.

D'une nouvelle qui va te contrarier.

HORTENSE.

Comment ?

MADAME DELAURE.

Tu sais ce projet dont cet éditeur est venu, ce matin, entretenir ton mari ?...

HORTENSE.

Oui, ma mère...

MADAME DELAURE.

Eh bien ! un incident que je t'expliquerais mal semble exiger qu'Albert se livre à un travail urgent qu'il ne saurait poursuivre ici, où trop de distractions viendraient, dit-il, détourner sa pensée. Il paraît indispensable qu'il aille se renfermer, pendant au moins huit jours, à Paris, pour terminer son œuvre ; et il a rendez-vous au théâtre... à deux heures... demain !..

HORTENSE, vivement.

Demain!..

MADAME DELAURE, l'observant.

Hortense!..

HORTENSE, avec une tristesse résignée.

Le jour de ma fête?.. J'aurai tous les miens à mes côtés... excepté lui!..

MADAME DELAURE.

Mon Dieu!..

HORTENSE.

C'est lui qui fait cela... Albert ! Et pendant que son ami allumera le soir ses bougies pour me fêter... lui... sera à soixante lieues de moi... absorbé dans son œuvre... c'est magnifique !

MADAME DELAURE.

Prends garde !

HORTENSE.

A quoi, ma mère?.. Je suis très-calme.

MADAME DELAURE, à part.

Elle est blessée !

## SCÈNE X.

LES MÊMES, HENRIETTE.

HENRIETTE, entrant de la gauche.

Tenez, ma tante, voici une lettre pour vous. (Bas.) Dites donc : est-ce que c'est vrai que mon cousin part demain pour Paris ?

MADAME DELAURE.

D'où sais-tu?..

HENRIETTE.

En passant tout à l'heure devant la salle à manger, j'ai entendu le domestique le dire à la femme de chambre : il avait rencontré au chemin de fer M. Rosier qui l'avait prié de rappeler à M. Monfort son rendez-vous, demain, à deux heures, au Théâtre-Français!.. Ce n'est pas possible !

MADAME DELAURE.

Chut!.. Si ! c'est nécessaire ; c'est pour sa pièce.

HENRIETTE.

Mais demain?..

MADAME DELAURE.

Laisse-moi !

HENRIETTE, à part.

Par exemple ! (Elle va vers Hortense qu'elle voit assise à gauche, et essuyant ses larmes en se cachant.) Oh ! tu peux pleurer devant moi, va ! je sais ce projet de départ... et peu s'en faut que je ne pleure moi-même... d'indignation !

HORTENSE.

Cher trésor!.. (Lui prenant la main et s'efforçant de sourire.) C'est un enfantillage!..

HENRIETTE.

Oh ! non!.. c'est mal !

HORTENSE.

Tais-toi !

HENRIETTE, étourdimement.

D'abord, est-ce qu'on travaille pendant les vacances!..

MADAME DELAURE, à part, lisant avec joie.

Hein!..

HORTENSE.

Les poètes n'ont pas de vacances, mon enfant !

HENRIETTE.

C'est agréable!.. En effet, je le voyais de ma chambre, tout seul dans le pavillon, plongé dans son manuscrit. Il me semble qu'au moins s'il veut partir demain, il pourrait bien, aujourd'hui, être à nous... et à toi surtout !

HORTENSE.

C'est pour un travail très-pressé... et alors...

HENRIETTE.

Ah! bien! tu es plus philosophe que moi!..

HORTENSE, à part.

Vraiment!

HENRIETTE, de même.

Dieu! comme ça ne m'irait pas! et que cela me donne à penser!...

MADAME DELAURE.

Voici une nouvelle qui va le retenir... (Elle va à elles.)

HENRIETTE.

Ah?..

MADAME DELAURE.

Car elle lui apporte une grande joie... (A Hortense.) Tiens!

HORTENSE, prenant la lettre.

Qu'est-ce donc?..

MADAME DELAURE, à part.

Et pourtant, elle me laisse bien inquiète.

HORTENSE, regardant.

Une lettre de sa mère...

MADAME DELAURE.

Oui, lis!

HORTENSE, lisant.

« Ma bonne Louise!.. »

HENRIETTE, à sa tante.

Je peux écouter, ma tante?

MADAME DELAURE.

Oui, chère enfant!

HORTENSE, lisant.

« Depuis quelque temps, mon docteur m'avait fait espérer  
 « que je pourrais bientôt retourner à Paris, au milieu de vous;  
 « mais comprends-tu ma joie? Quand tu recevras cette lettre,  
 « je serai en route pour vous aller rejoindre tous à Dieppe? » —  
 En vérité? — « Trouve-moi donc un gîte... tout près de vous!...  
 « Je n'ai pas voulu perdre un seul jour... n'ai-je pas le 16, une  
 « fille à fêter? » — Demain! — « J'arriverai ce jour-là pour  
 « dîner, et on se serrera bien un peu pour me faire place à  
 « table... » — Je crois bien!.. — « Ah! qu'il me tarde, mon

« Dieu, de presser sur mon cœur, mon cher fils, mon Albert !  
 « ma joie et mon orgueil !.. c'est ce bonheur, vois-tu, qui achè-  
 « vera ma cure... aussi, pour rien au monde, je ne voudrais  
 « perdre une heure... et toi, préviens ta fille... que pendant au  
 « moins huit jours, il ne faudra pas qu'elle songe à me le dis-  
 « puter une minute !... Adieu, chère bonne amie : si je n'avais  
 « mes lunettes en t'écrivant, je me croirais encore seize ans,  
 « tant ma plume court vite sur ce papier et tant je me sens de  
 « jeunesse et de bonheur dans l'âme !.. »

MADAME DELAURE, bas.

Le voici !..

HENRIETTE, à part.

Ah ! la charmante femme !... il me semble voir sa bonne  
 figure... avec ses lunettes,..

MADAME DELAURE.

Va prévenir ton oncle... mais tout bas !...

HENRIETTE.

Oui...

MONFORT, entrant une brochure à la main.

Si ce n'est pas une misère...

HENRIETTE.

Qu'est-ce qu'il lui prend ? (Elle sort à droite.)

## SCÈNE XI.

LES MÊMES, moins HENRIETTE, MONFORT.

MONFORT.

Ah ! Mesdames !... pardon ; je ne vous voyais pas...

MADAME DELAURE.

Qu'avez-vous ?

MONFORT.

Oh ! rien !... un article de cette revue... que cet imbécile de  
 Rosier m'a envoyée, en partant... pour m'aiguillonner, sans  
 doute, de plus belle au travail... et qui m'a à ce point agace,  
 que j'ai failli en déchirer ma pièce, à laquelle je m'étais mis à  
 travailler dans le pavillon.

MADAME DELAURE.

Est-ce qu'on vous y attaque ?

MONFORT.

C'est M. Mérande... qui est de la petite église, et qui s'y fait patroner... comme vous allez voir : « Nous avons le bonheur  
« d'annoncer aux lecteurs de la Revue, que notre illustre colla-  
« borateur, M. Mérande, termine en ce moment une œuvre  
« importante pour la Comédie-Française : c'est le premier grand  
« ouvrage qui y sera joué cet hiver. » — Ça n'est pas vrai ; mais  
c'est égal, cela fait bien ! — « Les précédents de l'auteur nous  
« font présager une de ces œuvres sérieuses... dont les effets  
« sont puisés aux grandes sources de l'art, et qui laissent bien  
« loin derrière elles... » — Ceci est pour moi — « ces produc-  
« tions sans talent, créées en vue d'un succès éphémère... et  
« qui ont, cet hiver, beaucoup trop longtemps défrayé notre  
« première scène... » A-t-il dû souffrir pour me dénigrer... de  
dire du bien de quelqu'un ! (Il jette la brochure sur le guéridon.)

MADAME DELAURE.

Calmez-vous, mon ami, cela ne vaut pas une minute de votre indignation, et mettez ce baume sur votre blessure. (Elle lui donne la lettre.)

MONFORT, agité ; prenant la lettre sans la regarder.

Ah ! le baume, Madame... il est dans le succès... lequel est dans la lutte... le travail... Et tout prophètes qu'ils se croient là-bas... leur illustre collaborateur ne passera pas avant moi !

MADAME DELAURE.

Lisez !

MONFORT, ouvrant en regardant la lettre sans la voir.

Oui... qu'est-ce que c'est ?

HORTENSE.

Il ne reconnaît pas dans son trouble l'écriture de sa mère...

MONFORT.

Et tout cela ? c'est un petit patronage pour l'Académie !

MADAME DELAURE.

Mais lisez donc !...

MONFORT, lisant les premières lignes.

Oui. — Tiens !... de ma mère... Ah ! elle va mieux !.. non !..  
(Parcourant quelques lignes.) Hein ! demain !!!



HORTENSE, surprenant le geste de contrariété qu'il a laissé échapper.  
Regardez-le... on dirait qu'il regrette...

MADAME DEDAURE, vivement.

Non!...

MONFORT, indécis.

Je ne puis, alors?.. — Ah!! mais remettre c'est m'exposer à perdre...

HORTENSE, de même.

Il hésite!!

MADAME DELAURE, bas à Hortense.

Ton père!

MONFORT.

... Et eux! avec leurs coteries!... (Le baron est entré par le fond ; Hortense s'est décidée à aborder Monfort.)

HORTENSE.

Dis donc, Albert... Elle est charmante cette lettre, hein?

MONFORT, la lui laissant prendre.

Sans doute. (Madame Delaure qui a suivi sa fille, lui prend la lettre et va rejoindre Delaure. — Pendant les répliques suivantes, elle lui a remis la lettre de madame Monfort; Delaure, resté seul avec elle sur le second plan, lit la lettre en ayant un peu l'oreille à ce qui se dit.)

HORTENSE.

Pourtant, elle semble te contrarier? (Mouvement de Monfort.) Pardon!.. non... on n'est pas contrarié du retour de sa mère... qu'on n'a pas vue depuis six mois... qui est encore si souffrante.. et a tant de hâte de vous voir! Je me trompais! (L'observant.) Mais... c'est que...

MONFORT.

C'est .. qu'en effet une complication...

HORTENSE, vivement à mi-voix.

Voyons, Albert, je viens d'apprendre à l'instant ton projet de départ pour demain, et, pardonne-le-moi, j'avais déjà quelque peine à y croire... j'avais tort! mais, maintenant, et... pour ta mère... tu retarderas bien d'un jour!..

MONFORT.

Mon Dieu, mon amie, maintenant, comme tout à l'heure, les devoirs sont les mêmes... ce jour est important pour moi!..

HORTENSE, à part.

Et pour elle !...

MONFORT.

Et ma longue habitude de prendre ma carrière au sérieux a pu... et peut encore m'engager à lui faire, comme tout le monde... certains sacrifices.

HORTENSE, froissée.

Certains, oui !... mais...

MONFORT.

Ton père... (L'apercevant.) que je suis heureux de voir ici, (Delaure descend la scène...) te dira que nos états, quels qu'ils soient, nous imposent souvent de durs mécomptes, et si quelqu'un avait besoin de sa science, ce soir, demain... la nuit, le jour... tu trouverais naturel, sans doute, qu'il nous quittât pour...

HORTENSE, avec force.

Pour la vie d'un homme ?... oui ! Mais une drame, fût-il un chef-d'œuvre, ne me semble pas...

MONFORT.

A merveille, mon enfant... n'entrons pas dans des discussions de ce genre... entre nous inutiles !... (S'animant peu à peu.) La vie d'un homme est une chose fort sacrée, à coup sûr ! mais la vie intellectuelle a, selon moi, autant de valeur... si ce n'est plus !... et je crois l'humanité aussi intéressée à posséder l'Iliade, le Cid, Athalie ou Tartufe... qu'à savoir que M. Pierre ou Paul ont vécu quelques semaines de plus...

HORTENSE, bas.

O mon père !.. ce n'est pas lui qui parle ! (Delaure le regarde et baisse les yeux.)

MONFORT.

Laissons donc là ces questions plus brûllantes que tu ne penses !... je m'imaginai que tu avais épousé, en moi, un homme de lettres dont les succès te rendaient heureuse... je me suis trompé, et suis devenu un bon bourgeois ?... A merveille !... je monterai le jour à cheval... on me fera promener ; le soir, nous irons aux Bouffes ! que sais-je encore ?... je chasserai, je lirai... pas beaucoup !... parce que ça pourrait me donner des idées !...

HORTENSE.

Albert !... tu es injuste... et c'est la première fois...

MONFORT, un peu durement.

Qui veut la fin veut les moyens !

HORTENSE, avec sévérité.

C'est selon lesquels !..

MONFORT.

Hein !...

DELAURE, l'arrêtant.

Mon ami !.. (A sa fille.) Laisse-nous.

HORTENSE.

Eh bien ! ma mère ? (Hortense sort, suivie par sa mère.)

## SCÈNE XII.

DELAURE, MONFORT.

MONFORT.

Ah !.. j'avoue que je vous sais gré, Monsieur, de pouvoir enfin être seul... et vous exprimer librement les plaintes secrètes de mon cœur, et les dangers que je redoute ; car ils n'intéressent pas moins votre fille que moi.

DELAURE, calme.

Je le crois aussi.

MONFORT.

Certes, personne ne rend plus que moi justice aux grandes qualités d'Hortense ; personne ne l'apprécie et ne l'aime davantage ; mais il serait bien déplorable que sa raison fit défaut aux lois essentielles de ma vie, aux exigences de ma carrière... et, s'il faut le dire : aux besoins impérieux de ma nature !...

DELAURE.

Calmez-vous.

MONFORT.

Non ! je mentirais en me montrant calme... je ne le suis pas !.. je suis inquiet, troublé, et, avec le bonheur dans la main, j'entrevois des nuages sans nombre, et des luttes sans issue... qu'il importe de prévenir !.. je mentirais encore en disant que je peux

m'arranger de la vie qui m'apparaît dans l'avenir; car la vie contemplative n'est pas mon fait! (Très-animé.) Ma nature est... ce que le ciel a voulu; et je ne l'ai dissimulée à personne; elle est ardente, laborieuse; elle a des facultés que je dois subir... et, j'ose dire, respecter!... nul ne sait mieux que vous qu'il est des plantes qu'on ne peut condamner à vivre à l'ombre, et qu'il leur faut le grand air et le soleil! Eh bien, je suis de celles-ci, monsieur le baron... et la plante a germé... et la nature ne s'arrête pas! allez dire au bouton que la fleur précède la mort... en fleurira-t-il moins? Eh bien! je suis un homme de travail et de lutte; ma force et ma vie sont là... (il se frappe le front.) Il faut que je sois sur la brèche... ou que je tombe... et, déjà... depuis quelque temps... j'étouffe!...

DELAURE, qui l'a regardé et écouté avec calme.

Asseyons-nous; nous causerons mieux.

MONFORT, lui présentant un fauteuil.

Faites, je vous prie!.. je suis mieux debout.

DELAURE, après s'être assis.

Eh bien! mon ami, vous êtes malade...

MONFORT.

Monsieur!...

DELAURE.

Mais... très-malade! (Monfort se contient.) Et comment en douter... à voir un homme de votre valeur se perdre en un pareil délire!... vous étouffez, parce que la force dont le ciel vous a doué ne renverse pas tout autour d'elle; parce qu'elle rencontre, un obstacle, sur sa route... la joie, la famille, la tendresse... et s'y arrête une journée?... Il faut que vous soyez sur la brèche... ou vous tombez? c'est-à-dire que votre activité dévorante ne connaît pas de relâche; que, pour vous, dans la vie, le travail n'est pas le moyen, mais le but; et que, si vous n'avez incessamment des ridicules, des vices et des passions à noter pour en parer quelque œuvre glorieuse, l'univers est vide pour vous?... Ingrat, à qui Dieu a donné le cœur que je lui connais... et qui, parce que le bonheur s'attarde un peu chez lui, ose dire qu'il étouffe!... Ah ça! mais alors, moi... si en arrivant, demain, à l'Hôtel-Dieu, je trouvais tous mes malades guéris, j'étoufferais

donc aussi?... Ne riez pas!... on va, dans cette voie, plus vite et plus loin que vous ne le supposez... et le vertige qui vous gagne, je vous en avertis, a des allures sourdes et rapides, qui demandent à être traitées sérieusement.

MONFORT.

J'avoue, monsieur le baron, que c'est au père seul que je m'adressais dans cette circonstance, espérant que sa haute intelligence daignerait me venir en aide; et je ne m'attendais pas, pour quelques jours de loisir que j'allais donner aux affaires, à provoquer du docteur une consultation.

DELAURE.

Oui, oui... c'est bien cela... Tâchez de vous convaincre vous-même qu'il s'agit ici d'un devoir et de quelques jours de loisir à donner aux affaires, et appelez à vous le premier myope qui viendra à passer, pour qu'il vous proclame ici, en effet, fort à plaindre... sinon même, fort à louer!... Mais je vous dis, moi, que votre départ demain, c'est votre amour qui fléchit devant votre orgueil; c'est le sentiment de la famille qui s'efface devant la pensée de votre œuvre; c'est l'époux, c'est l'ami, c'est le fils... qui cèdent le pas à l'écrivain et au poète!... et tout cela, c'est le contraire du devoir, le contraire du sentiment, le contraire de la poésie; c'est la fièvre de l'esprit... mal, que je connais à merveille, d'autant plus dangereux qu'on l'honore... qui s'empare d'un homme supérieur, prend ses heures, ses pensées, ses tendresses; et, absorbant bientôt le bonheur du foyer, aux applaudissements même de la famille... ose, souvent, de la pensée, gagner le cœur... veillez-y!

MONFORT.

Vous osez!...

DELAURE.

Tout! vous l'avez dit : c'est une... consultation; et j'opère, habitué aux cris; et les vôtres ne me troubleront pas, quand il s'agit de vous sauver!

MONFORT.

J'ai pour me sauver, Monsieur, mon âme que vous oubliez!

DELAURE.

Oui! certes, si vous l'écoutez; car, grâce au ciel! j'en connais



peu de plus riches!.. non, si vous la négligez : elle se garde à qui lui sacrifie!... (Avec douceur.) Et vous croyez que c'est cultiver son cœur, que d'y lire journallement; sentir, que de peindre les sentiments des autres; aimer, que de chanter l'amour; et vivre, que d'écrire la vie?... Allez, allez... au nom même de cette belle âme qui vous rend audacieux et aurait tout à perdre... Arrêtez-vous sur cette pente... et craignez ces curiosités sans frein... qui feraient bientôt de l'homme de génie lui-même, un maniaque... et donneraient près de lui cent coudées au paysan dont le cœur bat!

MONFORT.

Mais vous condamnez d'un mot tout ce que le monde poétique a créé de glorieux ! et c'est vous, le fils béni de la science, qui frappez sans respect... sans pitié, nos laborieux efforts... et ces douloureux enfantements de la pensée qui font les grandes œuvres de l'intelligence et la dignité de l'homme?...

DELAURE.

Pardon!.. La dignité de l'homme n'est pas dans ces grandes œuvres... que l'on prône, peut-être, un peu trop de nos jours!.. les petits, à ce compte, seraient donc des indignes?... Non! non! elle est toute, et uniquement, dans ces grands sentiments divins... et bourgeois... que, par contre, à mon sens, on ne prône plus assez... auxquels chacun rend volontiers hommage... mais ne livre de sa vie que les heures à peu près perdues!... — Autrefois... de mon temps encore, dans ma vieille Bretagne, à l'humble ferme de mon père, où, chaque jour, le travail commençait avec le soleil et finissait avec lui... quand c'était la fête de l'épouse, tout s'arrêtait, se parait... *s'endimanchait* pour lui faire honneur... et si la mère venait visiter les fils... à moins que le feu ne fût aux meules, on n'allait pas aux champs, on en revenait... et tous l'attendaient sur le seuil!... — Que sont devenus ces mœurs... ces respects... ces bonheurs?... « *Nous avons changé tout cela!*... » Avons-nous donc moins de cœur?... Non! mais nous avons tant d'esprit, que son œuvre (littéraire ou autre!..) est devenue, dans cette époque en travail, notre but incessant, notre passion, notre idole!... Alors, si c'est la fête de l'épouse, connaissant mieux le prix du temps, nous partons... laissant à



ces joies puérides!... et, si notre mère, fatiguée et malade, fait deux cents lieues pour nous rejoindre... nous partons encore... elle attendra!... et nous lisons à la hâte des yeux... mais non du cœur... ces lignes adorables... (Lisant les derniers mots de la lettre qu'il a gardée.) « Ah! qu'il me tarde, mon Dieu, de presser  
« sur mon cœur, mon cher fils, mon Albert... ma joie et  
« mon orgueil!.. c'est ce bonheur, vois-tu, qui achèvera ma  
« cure!... Aussi prévienis ta fille que, pendant au moins huit  
« jours, il ne faut pas qu'elle songe à me le disputer une mit  
« nute! »

MONFORT, ému.

Ma mère!!!

DULAURE, vivement.

Prenez garde!! (Hortense paraît au fond devant la porte de la terrasse.)

MONFORT.

Hortense! (Elle entre, fait quelques pas, et s'arrête.)

DELAURE, à part, la regardant.

Cette pâleur!.. (Allant à Hortense.) Qu'as-tu donc, mon enfant?

### SCÈNE XIII.

LES MÊMES, HORTENSE.

HORTENSE, d'un ton résolu et bref.

Moi? Rien.

MONFORT, à part.

Comme elle semble troublée!

DELAURE, à Hortense.

D'où viens-tu?

HORTENSE.

Du pavillon.

DELAURE, surpris.

Ah!.. Et... où est ta mère?

HORTENSE.

Je crois qu'au moment où je quittais la terrasse, elle y descendait avec M. Prosper.

MONFORT.

Hortense... tu parais souffrante.

HORTENSE.

Moi? du tout,

MONFORT.

Tu détournes les yeux... Ah! tiens, si tu ne m'aimes plus, dis-le-moi tout de suite.

HORTENSE, froidement.

Qu'avez-vous?

MONFORT, vivement, à Hortense.

Vous!..

DELAURE, à Hortense.

Mon enfant!

MONFORT:

Oui, va, frappe! que tes regards et tes paroles de glace éteignent bien ce feu qui dévore là ce qu'il doit féconder. Ah! il faut être indulgente, vois-tu, car tu ne sais pas, chère et douce nature que de luttés, d'entraînements et d'écueils nous menacent dans ce monde brûlant, ouvert à notre activité; comme il est difficile d'y tenir en équilibre les forces qui se disputent notre esprit et notre âme; et combien des mieux intentionnés laissent sur la route, dans leur course impatiente, et leurs plus chers trésors, et leur vraie dignité!... chacun frappe des mains à nos efforts sans relâche, car notre œuvre seule intéresse... et l'on a, pour s'acquitter, le bruit, l'éclat, l'enivrement du triomphe!.. Puis, le bruit cesse, la rampe s'éteint, la foule s'éloigne, allant redemander à sa vie ces émotions, ces joies et ces tendresses que le poète lui a prodiguées... et que seul il ne retrouvera plus, près du cœur fier et dévoué qu'il a blessé... et qui ne pardonne pas! (Il va se jeter sur le canapé.)

HORTENSE, à part.

O mon Dieu!... ces larmes... oh! comment oser, à cette heure...

DELAURE.

Qu'a-t-elle donc?

HORTENSE, tremblante se rapprochant de lui.

Albert, tu m'aimes?..

MONFORT.

Elle le demande!

HORTENSE.

Eh bien! écoute: je vais jouer ici, peut-être, mon bonheur tout entier.

MONFORT, se levant.

Hein ?

DELAURE.

Que signifie ?

HORTENSE, avec tendresse.

Mais, avant, sache bien ce que tu étais pour moi ; car ce qui se passe entre nous, vois-tu, n'a rien de vulgaire ; et, si tes larmes mêmes n'ont pas le pouvoir de relever, à cette heure, ma foi ébranlée... c'est que je l'avais placée bien haut ! en t'épousant, Albert, je n'avais pas, éblouie par tes succès, convoité pour compagnon de ma vie une de ces supériorités altières qui vivent isolées dans leur pensée, indifférentes à tout ce qui n'est pas elles, et dédaigneuses du bonheur même !!! Oh ! non, je l'avoue, je n'ai pas ce feu sacré qui m'eût fait ambitionner la gloire élevée sur ces misères !!! Ce que j'avais vu en toi, Albert, c'est ce que depuis mon enfance (Prenant la main de son père.) j'avais eu journellement sous les yeux, l'adorable spectacle d'un grand esprit... réglé par un grand cœur... offrant au faible l'exemple du fort, courbé avec amour sous le niveau divin : le culte de la tendresse ; et doué d'une âme d'autant plus aimante qu'elle était éclairée par de plus vives lumières. Voilà ce que j'avais chéri et admiré comme fille !.. voilà ce que j'avais rêvé comme femme... et toute une année de bonheur avait fait de ces espérances célestes... les plus chères croyances de ma vie !... mais je ne sais quelle main fiévreuse est venue jeter sur elles un voile qui a glacé mon cœur ! — Eh bien !.. ce voile, j'ai voulu le déchirer... car, là, tout à l'heure, en te quittant, j'ai senti qu'il m'oppressait... j'entendais s'élever en toi une voix dont l'éloquence osait parler plus haut que nous... que moi... que ta mère... dont je surprenais les soupirs étouffés !.. Pauvre et chère femme... si tendre et si joyeuse !... Alors, je n'ai pas voulu qu'elle accusât son fils d'indifférence... et, passant devant ce pavillon où tu venais de travailler à ton œuvre... Ah ! je souffrais trop, vois-tu, je n'étais plus fière de toi, je devenais folle... je l'ai prise et je l'ai brûlée !!!

DELAURE.

Hortense !!!

MONFORT, avec force.

Mon père!.. mon cœur allait faillir!.. C'est son bien!.. c'est son droit d'y veiller, coûte que coûte!.. elle a bien fait. (A Hortense.) Ah! tiens, je t'adore! viens que je t'embrasse!!!

HORTENSE, se jetant dans ses bras.

Ah! — ah! mon père, c'est bien votre fils!!!

PROSPER, du dehors.

Comprend-t-on?

DELAURE.

Quelqu'un!

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, PROSPER, MADAME DELAURE, puis ROUSSEAU, HENRIETTE.

PROSPER.

S'il est possible!

MADAME DELAURE.

Calmez-vous!

PROSPER.

Ah! Monfort!.. mon ami! — Pardon, Madame. (Montrant à Monfort un manuscrit noirci par le feu.) Vois!

MONFORT, joyeux.

Je sais!.. ça m'est égal. (Il embrasse les mains de sa femme.)

PROSPER.

Comment? égal... mais...

MONFORT.

Bah! ce n'est qu'une pièce, et je suis si heureux! j'en fera une autre, va... et sous une meilleure inspiration!..

PROSPER.

Heureux... tu en feras une autre! elle ne sera pas de moi!..

MONFORT, à part.

Hein!..

PROSPER.

Pauvre Lorenzo!.. dans quel état...

MONFORT, à part.

C'était...

PROSPER.

Nous étions tout à l'heure sur la terrasse, madame la baronne et moi : le temps devenant frais, nous entrons dans le pavillon, où une odeur de brûlé nous saisit aussitôt .. je regarde dans la cheminée, et qu'est-ce que je vois ? mon manuscrit.

HORTENSE, à part.

Comment!..

PROSPER, le regardant.

... Dont il reste le titre et les noms des personnages.

MONFORT.

O mon ami... combien je suis désolé!.. je l'aurai maladroitement posé sur le chambranle... il aura glissé... et...

PROSPER.

Glissé?.. Allons donc ! il était au fond de l'âtre ! je soupçonne bien plutôt mon père d'avoir rodé par là... et, le trouvant sous sa main, devant un feu engageant... pour couper court, je connais sa manière, en deux temps... ça n'aura pas été long. (Le regardant.) Pauvre Lorenzo, quand je pense qu'elle l'avait trouvé magnifique.

MONFORT, avec finesse.

Mon Dieu, à cet égard, mon ami.

MADAME DELAURE, de même.

Oui, oui, à cet égard...

PROSPER.

Hein ? madame la baronne sourit... (Au baron.) Vous aussi...

HORTENSE, s'approchant de lui.

Et si on vous aimait... sans Lorenzo, la main qui l'aurait brûlé serait-elle maudite ?

PROSPER.

Quoi?... aimé par elle... moi!... moi!!! (Entrent par le fond Rousseau et Henriette.)

## SCÈNE XV.

LES MÊMES, ROUSSEAU, HENRIETTE.

ROUSSEAU.

Oui, toi, Rousseau fils, successeur de ton père... et on te prend avec la charge, l'étude... et les clerks... (A Henriette.)

n'est-ce pas?... et tu ne te fais pas idée de ce qu'il y a de raison dans cette jolie petite tête.

HORTENSE, à Henriette.

Mais dis-lui donc : oui ! vois, il ne respire plus !...

HENRIETTE, à Prosper.

Oui, Monsieur.

PROSPER, dans le plus grand trouble.

O Mademoiselle ! (A Hortense.) O Madame !... (A Rousseau.) O mon père ! (Il se jette dans ses bras.)

ROUSSEAU.

O mon fils. (Aux autres.) Voilà, j'espère un homme heureux !.. et qui m'étouffe !... Mais que diable est-ce que tu m'agites là sous le nez ?

PROSPER.

Ah ! feignez donc de ne pas reconnaître mon manuscrit brûlé !..

HENRIETTE, vivement.

Votre manuscrit est brûlé ?

ROUSSEAU, le prenant gaiement.

Ton manuscrit est brûlé ?

HENRIETTE.

O quel malheur !

ROUSSEAU.

Oh ! c'est charmant !

HENRIETTE.

Par exemple !

ROUSSEAU, lisant.

Lorenzo !

HENRIETTE.

Lorenzo ?

ROUSSEAU.

Voilà donc ce chef-d'œuvre !

HENRIETTE.

C'est Lorenzo qui était de vous ?

PROSPER.

Oui, Mademoiselle, et je sais avec quelle indulgence !

HORTENSE.

Aïe ! aïe !



HENRIETTE.

Ah! pardon!... je croyais que c'était l'autre!

PROSPER.

Quoi!

HENRIETTE.

Oh! mais, ça m'est égal!

PROSPER.

Comment, Monfort vous avait laissé croire?...

MONFORT, s'excusant.

Que c'était le mien...

PROSPER.

Ah! je disais aussi! eh bien, ça me fait plaisir! ça prouve qu'elle a bon goût!

HENRIETTE, à Hortense.

Il n'a pas d'amour-propre!

HORTENSE.

Il n'a que de l'amour!.. c'est tout profit!

ROUSSEAU.

Eh bien! tiens, franchement, je crois ta pièce beaucoup mieux comme cela.

PROSPER, riant.

Vous trouvez la coupure bonne? le fait est que ce qui est brûlé, n'est pas sifflé!.. (A Hortense.) Mais vous, Mademoiselle, vous dites, sans trop de regret, adieu à vos rêves de poésies?

HENRIETTE, baissant les yeux.

Mais je ne crois pas leur dire adieu. (Regardant Hortense et d'un ton pénétré.) Au contraire!!

PROSPER, bas à Rousseau.

Hein, mon père?

ROUSSEAU.

J'en raffole!...

DULAURE, prenant la main d'Henriette.

Et tu as raison, chère enfant; car c'est un jeu puéril et dangereux de prendre la forme pour le fond, et de voir toute la poésie dans les muses: certes, ce sont de fort belles dames, et l'on ne saurait trop bénir les douces joies qu'elles nous causent! mais elles ne sont que les nobles échos de cette poésie

qui, déjà, éveille ta jeune âme... et que Dieu nous jette à pleines mains : celle-ci pénètre les cœurs, sans leur demander s'ils sont grands ou petits, mais seulement s'ils sont purs!... ouvre-lui donc le tien ; car elle t'apporte aujourd'hui ce qu'elle a de plus beau à l'offrir... l'amour d'un honnête homme!

HORTENSE, tendrement à Albert.

Ma gloire, à moi!...

MONFORT, pénétré.

Et la mienne !...

FIN.



3566132

LES PAUVRES  
D'ESPRIT

COMÉDIE

EN TROIS ACTES, EN PROSE

PAR

LÉON LAYA



24

1252-f-181

PARIS

ÉLÉPHANT, LIBRAIRES-ÉDITEURS

VIVIENNE, 2 BIS

1857

Vet. Fr. III B. 2358



